

Cigarette GRADS
"La santé du bon goût"
CONSERVEZ LES "MAINS DE BRIDE"
L. O. Gauthier, Ltd., Montreal, Canada et indépendants

Le Canada

GILBEY'S
Du vrai vieux SCOTCH
garanti âgé de
plus de 10 ans
60 cts. \$4.15
36 cts. \$2.75

VOL XXXIII — No 115

Temps probable: beau et très chaud

MONTREAL, LUNDI 19 AOUT 1935

Maximum, hier: 88 — Minimum, hier: 70

PRIX: DEUX SOUS

Six marins meurent dans un abordage

Le "Laurentic" et la vapeur
"Napier-Star" se frappent
dans le brouillard

Cinq autres blessés

Liverpool, 19. (P.A.) — Un terrible abordage entre le paquebot "Laurentic", de la Cunard-White Star Line et le cargo "Napier-Star", de la Blue Star Line, a coûté la vie à six marins, aujourd'hui. Cinq autres sortent blessés de ce grave accident maritime qui se produisit en plein brouillard dans la mer d'Irlande.

Les deux navires se sont abordés tous deux à la proue. Il y eut des dommages considérables. Le "Laurentic" avait à son bord 620 passagers et venait à peine de partir pour une croisière de quinze jours dans la mer Baltique. Le "Napier-Star" faisait route de Glasgow à Liverpool avec une moitié de cargaison. Les deux bateaux ont pu revenir à Liverpool malgré leur état, avec l'aide de remorqueurs.

Ce sont des marins dormant dans le château d'avant du "Laurentic" qui furent écrasés à mort par l'abordage. Tous les quartiers de marins à l'avant du "Napier-Star" furent violemment arrachés et emportés par la mer, mais heureusement, ces marins avaient choisi ce soir-là de loger à l'arrière du vaisseau. C'est d'ailleurs pour cette raison que tout l'équipage du "Napier-Star" est sorti indemne de ce désastreux accident.

L'accident valut au "Laurentic" une ouverture très profonde dans la proue, et lorsque ce bateau arriva dans cet état à Liverpool, on pouvait voir dans le navire éventré, les chambres où six de ces marins furent écrasés à mort et cinq autres blessés. La croisière de ce navire fut immédiatement décommandée et tous ses passagers rentrèrent chez eux par train spécial. Peu après l'abordage, le "Laurentic" prit en remorque le "Napier-Star" et procéda de cette façon vers Liverpool jusqu'à ce que des remorqueurs vissent au devant des deux bateaux avariés.

Le paquebot "Laurentic" est bien familier aux Montréalais pour être venu fréquemment dans notre port.

DÉPÊCHES-ÉCLAIR

Washington, 18. (P.A.) — Les leaders du Congrès se sont réunis, ce soir, à la Maison Blanche et ont discuté, avec le président, de la fin prochaine de la session.

Teglen Falls, N.-Y., 18. (P.A.) — Mme Edouard Collette, âgée de 54 ans, domiciliée à Montréal, est morte aujourd'hui à l'hôpital où elle avait été transportée à la suite de l'accident d'auto survenu ici vendredi soir. La mort de Mme Collette porte à trois le nombre des victimes de l'accident, les deux autres étant M. Orilla Lajeunesse, 50 ans, de Windsor, et sa fille, Mary May, 8 ans.

Peiping, 18. (P.C. Havas) — Le corps de M. Gareth Jones, correspondant du Manchester Guardian et ancien secrétaire de M. Lloyd George, a été placé dans un cercueil et envoyé à Peiping par chemin de fer. L'ambassadeur anglais se dispose à faire des protestations énergiques auprès du gouvernement chinois.

Edmonton 18. (P.A.) — Il n'existe pas de vallée tropicale dans le nord de la Colombie-Britannique. M. Charles Cammell, chef de cabinet au ministère fédéral des mines, qui a exploré en avion les régions solitaires qui s'étendent de Prince-Rupert à Edmonton, a mis fin à ce mythe. M. Cammell a aussi constaté que la chaîne des Rocheuses s'affaïssait et disparaît au nord de la rivière Liard, pour former un vaste plateau.

Augusta, Maine, 18. (P.A.) — Les représentants de 12,000 membres de l'Union des ouvriers de l'industrie du papier demandent au président Roosevelt que le prochain traité de réciprocité commercial canado-américain réglemente l'importation de la pâte à papier et du papier-journal canadiens d'après le système des quotas.

Washington, 18. (P.A.) — La National Youth Administration a reçu aujourd'hui \$27,056,268, provenant du fonds de \$4,800,000,000 pour travaux publics, pour aider les étudiants des high-schools et des collèges. Ce don permettra à 323,792 étudiants de 16 à 25 ans de gagner leurs cours en partie.

Buffalo, N.-Y., 18. (P.A.) — Un train de 8 wagons, contenant 300 personnes, toutes condamnées à la déportation, est passé ici, aujourd'hui, en route pour New-York.

Shirley Temple reste la vedette la plus populaire

Hollywood, 18. (P.A.) — La plus populaire des vedettes de cinéma, au dire des maisons de courtage internationales du film, est la petite Shirley Temple. Viennent ensuite, par ordre: Clark Gable, feu Will Rogers, Joan Crawford, Claudette Colbert, Norma Shearer, Ginger Rogers, Fred Astaire, Janet Gainer, Wallace Beery, Greta Garbo, William Powell, Warner Baxter, Mae West, Bing Crosby, Charles Laughton, Myrna Loy, Frederick March, Grace Moore et Eddie Cantor.

Sauvetage tragique

Wedgeport, N.-E., 18. (P.C.) — Deux cousins se sont noyés, aujourd'hui, en voulant sauver une fillette, Mildred Boudreau, âgée de 13 ans. Les deux cousins, Ruby Pothier, 16 ans, et Elizabeth Pothier, 17 ans, ne savent pas nager. Ils ne s'en sont pas moins courageusement jetés dans 8 pieds d'eau.

Les corps de Post et de Rogers ont passé la nuit à Vancouver

Transportés par avion de
Fairbanks, Alaska, à Los-
Angeles

Obsèques jeudi

Vancouver, 18. (P.C.) — Le pilote Joe Crosson, qui ramène de Fairbanks les corps de Wiley Post et de Will Rogers, passera la nuit à Prince-George, en Colombie-Britannique, où il doit arriver ce soir.

New-York, 18. (P.A.) — Les Pan-American annoncent, ce soir, que l'avion qui transporte à Los Angeles les corps de Rogers et de Post passera la nuit à Vancouver. Il partira pour Seattle demain matin.

Juneau, Alaska, 18. (P.A.) — Le pilote Joe Crosson, qui conduit l'avion transportant les corps de Post et de Rogers, a survolé Prince-George, C.-A., et a été aperçu au-dessus de Pan-tages à 4 h. 30 ce soir (7 h. 30 du soir, de notre heure).

Vancouver, 18. (P.C.) — L'aviateur Crosson a atterri ici, ce soir, à 6 h. 11 (9 h. 11, de notre heure).

White-Horse, Yukon, 18. (P.A.) — "L'envolée funèbre" de 3,600 milles, entreprise pour ramener aux États-Unis les corps de Wiley Post et de Will Rogers, se poursuit maintenant au-dessus des régions désertes du Nord-Ouest canadien.

Un avion rapide est parti, ce matin, à 6 h. 5 (11 h. 5, de notre heure), de Fairbanks (Alaska), chargé de son double dépôt. Il a couvert la distance de Fairbanks à White-Horse en 3 heures et 25 minutes. S'est arrêté à White-Horse 15 minutes pour faire le plein d'essence, et est reparti.

(Suite page 9)

Un enfant venu au monde sans cerveau a vécu 27 jours

Durant les six premiers jours
son état n'avait rien
d'anormal

New-York, 18. (P.A.) — Un bébé, né sans cerveau, a vécu 27 jours. C'est ce qu'a attesté, aujourd'hui, une autopsie pratiquée sur le cadavre de l'enfant.

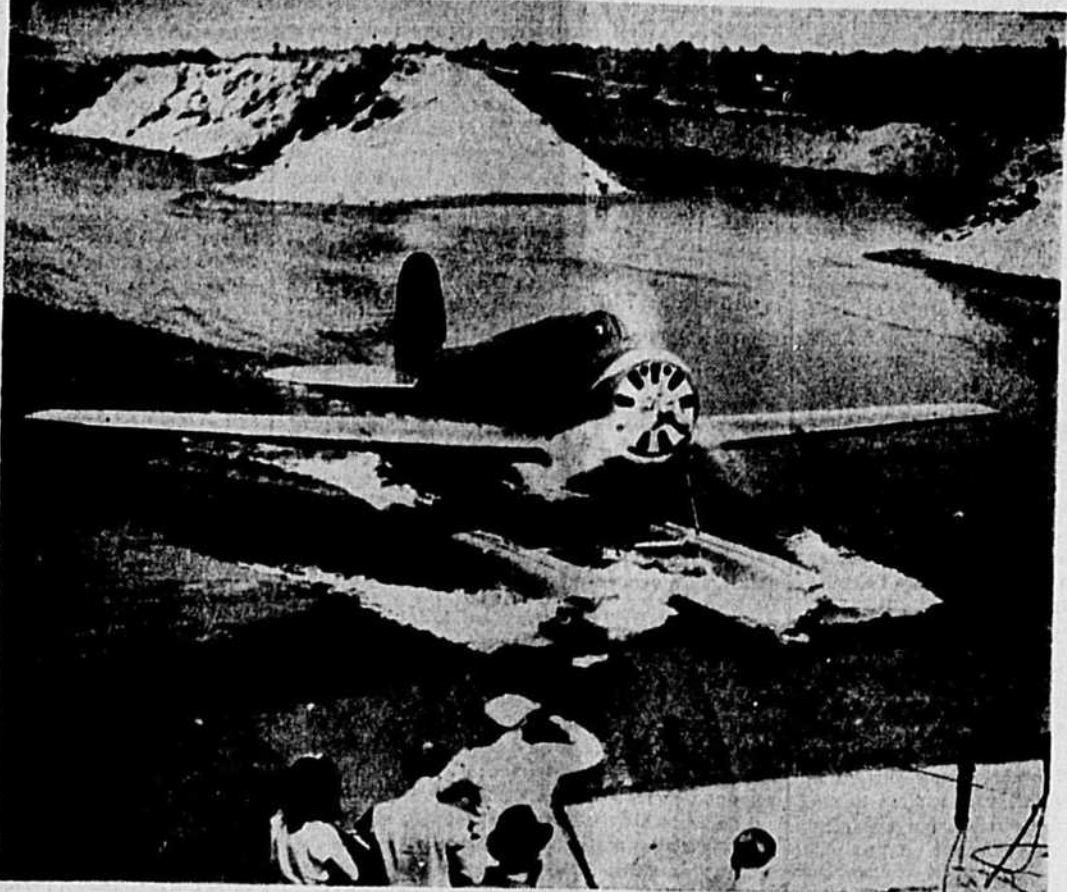
Le bébé, un garçon, est né le 21 juillet, et est mort samedi. Au cours des six premiers jours, a-t-on dit à l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul, l'enfant paraissait être dans un état normal. Bien que l'on prétende que les actes sont déclenchés par le cerveau, il mangelait tout comme un enfant qui est pourvu de cet organe important. Il pleurait aussi et faisait mouvoir ses membres librement.

Le médecin, de qui l'on tient les indications précédentes, ajoute que l'enfant réagissait même à la douleur. "Le diagnostic", a-t-il dit, après l'autopsie, "est agénésie cérébrale, ce qui signifie que les lobes cérébraux ne se sont pas développés. Après la mort du bébé, on a recueilli dans la boîte crânienne environ 10 onces de liquide."

Un examen aux rayons-X a révélé un affaiblissement des pousmons. Durant les jours qui ont précédé la mort de l'enfant, on a constaté une croissance anormale de la tête.

On a refusé de faire connaître le nom de l'enfant et celui de ses parents.

WILEY POST AU CONTRÔLE DE SON AVION



On voit sur cette photo l'avion de Wiley Post, dont la fin tragique a ému le monde entier. L'aviateur est ici au contrôle de son nouvel appareil avec lequel il s'est rendu à Point-Barrow, en Alaska, où l'accident dont il a été victime avec Will Rogers est survenu. Cette photo a été prise quelques jours avant le départ de Post.

Par amitié pour Rogers, un chauffeur de taxi se tue

Cleveland, 18. (P.A.) — Un chauffeur de taxi s'est tué d'un coup de revolver dans son taxi, samedi, en face d'un théâtre. Un passant se précipita et demanda au chauffeur, Jack Berman, la raison de son acte. Il put tout juste répondre "je suis dégoûté" et tomba mort.

Dans sa poche était une note disant: "Tous les anciens vous diront que, moi aussi, je fus un humoriste et bien des gens me considéraient comme un grand artiste. Si je joue cette petite comédie, c'est que je suis absolument dégoûté du monde, et c'est pourquoi je vais rejoindre notre cher ami, M. Rogers. C'était un bon garçon, lui aussi."

"Assez parlé, il faut agir", proclame Mussolini

Notre mot d'ordre, dit-il:
Marcher et surmonter
tous les obstacles

Victoire glorieuse

Benevento, Italie, 18. (P.C. Havas) — "Une heure solennelle a sonné pour l'Italie. Il faut abandonner les mots et agir avec énergie". C'est en ces termes que le premier-ministre Mussolini a parlé aujourd'hui aux troupes se préparant à partir pour l'est africain, et, probablement, pour la guerre contre l'Éthiopie.

"Plus de discours, en cette heure solennelle pour la nation", dit-il, aux divisions des "Chemises noires". "Il n'est pour vous qu'une chose, qu'un commandement: marcher et surmonter jusqu'à la fin tous les obstacles. Les troupes italiennes partent en Afrique pour y remporter la plus glorieuse des victoires et nos volontaires vont remplir leur devoir avec une discipline de fer."

Il Duce était accompagné dans son tour d'inspection, du secrétaire général du parti fasciste et du général Frédéric Baisirochi, sous-secrétaire d'État à la guerre.

Fausse nouvelle

Djibouti, Somalie française, 18. (P.A.) — Les rapports des journaux italiens, au sujet d'une bataille qui aurait eu lieu en Somalie française et dans laquelle 100 personnes auraient été tuées, sont absolument sans fondement, dit-on dans les milieux officiels, français, ici. On fait d'ailleurs remarquer que Adagalla, où le dit incident se serait passé est situé en territoire éthiopien, à près de 200 kilomètres de Djibouti. Rome disait que des tribus éthiopiennes avaient envahi la colonie française et avaient attaqué les habitants.

Rome 18. (P.A.) — Les journaux italiens publient avec de gros titres en manchette, la nouvelle d'une violation du territoire français par des tribus éthiopiennes. L'anarchie régnerait à la frontière, disent-ils. Ils auraient attaqué les habitants et plus de 100 personnes, dont 20 français auraient péri dans la mêlée. Ils ajoutent que le gouverneur de la Somalie française serait en route pour Adagalla, en Somalie française, où les Issa auraient décimé les Assamara.

(Suite page 6)

700 sourds-muets à la cathédrale St-Paul de Londres — Sermon et prière sans paroles

Londres, 18. — La cathédrale Saint-Paul à Londres a été le théâtre, aujourd'hui, d'une manifestation religieuse à la fois étrange et émouvante. 700 sourds-muets y étaient réunis, représentant 14 nations. Ils ont prié et chanté, bien qu'aucun son ne sortit de leur bouche. Ils sont venus à Londres pour le 4e congrès international des sourds-muets.

Cinq enfants brûlés vifs dans l'incendie
d'une maison près d'Edmunston, N.-B.

Edmunston, N.-B., 18. (P.C.) — Les cinq enfants de M. et de Mme Victor Morneau ont été brûlés vifs, de bonne heure ce matin, dans l'incendie de la maison de ferme de Morneau à Baker-Brook, à 9 milles d'ici. Cinq autres occupants de la maison ont réussi à échapper aux flammes.

Les victimes sont: trois garçons, Yvonne (sic), 4 ans, Fernand, 6 ans, et Evon (sic), 10 ans; et deux filles, Cécile, 7 ans, et Fernande, 9 ans. Le feu les a emprisonnés dans l'étage supérieur.

Experts en élevage humain en Allemagne

Berlin, 18. (P.A.) — Le ministre de l'Agriculture en Allemagne, M. Walter Darré, dans un livre publié aujourd'hui, soutient que l'on devrait donner comme aide au fonctionnaire chargé d'organiser les mariages, un expert en élevage. Le livre, qui s'intitule "La nouvelle noblesse du sang et de la terre", prétend que pour préserver la pureté de la "race", il ne faut pas craindre de s'inspirer des méthodes en honneur dans l'élevage des animaux.

Le nouveau fonctionnaire, expert en élevage humain, aurait pour mission de voir à ce que tous les mariages soumis à son contrôle soient eugéniquement sans reproche.

Trois hommes se noient lorsque la chaloupe chavire

L'un tente de nager, en por-
tant un accordéon de
25 livres

Cadavres repêchés

Bewley, Ont., 18. (P.C.) — Trois hommes, l'un un policier à Toronto, se sont noyés aujourd'hui peu après que leur chaloupe eût chaviré, sur le lac Rice, à dix milles environ de Port-Hope.

Les victimes sont: Alex Sinclair, 29 ans, de la force constabulaire de Toronto; John Sinclair, 31 ans, frère du précédent, d'Oshawa, et Sam Holt, 55 ans, de Toronto Norman Hall, 45 ans, et Fred Robinson, 65 ans, compagnon des trois noyés, ont été respectés à temps.

Hall a été sauvé quelques secondes avant de s'évanouir, à bout de forces. Il avait essayé de nager, portant ses vêtements et un accordéon pesant 25 livres. Quant à Robinson, il réussit à se cramponner à la chaloupe renversée jusqu'à ce qu'on accourut à son secours.

Goebbels censure le discours de Schacht

Berlin, 18. (P.C. Havas) — Le Dr Paul Joseph Goebbels, ministre du Reich pour la propagande, a censuré ce soir de larges tranches du discours prononcé aujourd'hui à Koenigsberg, par le Dr Hjalmar Schacht, ministre des Finances et président de la Reichsbank. Il avait critiqué la politique antisémite et anti-catholique nazi.

La décision prise par Goebbels, de ne laisser paraître dans la presse que quelques extraits du discours, est considérée, dans certains milieux, comme un pronostic du conflit prochain entre les conservateurs et les extrémistes du parti nazi.

Il tentait d'extorquer \$20,000 à Thelma Todd

New-York, (P.A.) — Thelma Todd, artiste de cinéma, a fait arrêter aujourd'hui le surintendant d'une maison d'appartements, l'accusant de tentative de chantage. Il aurait voulu extorquer de \$15,000 à \$20,000.

Montréalais trouvé mort sur la route

Willimantic, 18. (P.A.) — Des musiciens d'orchestre rentrant en ville, ont trouvé ce soir, sur l'épave d'une route, le cadavre d'un homme que la police reconnaît un M. Arthur C. Saint-Jean, 50 ans, né à Magog dans la province de Québec. On le croit victime d'un chauffard.

Hitler devant Les efforts l'épiscopat franco-anglais allemand ont échoué

Les évêques allemands se réunissent pour juger les doctrines nazistes

Synode de Fulda

Berlin, 18. (P.C. — Havas) — Demain, dans l'antique cathédrale de Fulda, près du tombeau de saint Boniface, apôtre de l'Allemagne, les évêques, archevêques et cardinaux de ce pays se réuniront. Ils auront à étudier de graves problèmes nés des décrets de stérilisation du gouvernement nazi et de prétextes, des attaques conduites par la jeunesse naziste contre la jeunesse catholique, et du toujours menaçant néo-paganisme.

La décision que ne manquera pas de prendre sur ces problèmes le haut clergé allemand, sera d'une importance et d'une gravité qui ne font illusion à personne. Jamais, depuis le "Culturkampf", lettre pastorale n'aura eu plus d'importance au point de vue politique que celle qui sera rédigée, demain.

Ce synode que présidera le cardinal Bertram, archevêque de Breslau, est une réunion annuelle des évêques allemands. Les circonstances de l'heure lui donnent une portée qu'elle n'aurait pas sans elles.

Depuis le concordat du 20 juillet 1933, la tension entre l'Eglise catholique et l'Etat nazi est allée s'accroissant. La doctrine catholique s'est heurtée aux principes nazistes dans tous les domaines, pour ainsi dire. Les évêques catholiques s'inquiètent de la tendance au paganisme manifestée par certains meneurs du parti nazi et la profession officielle de foi au "christianisme positif" n'a pas rassuré l'Eglise.

On comprend que l'on puisse s'alarmer à bon droit en entendant un Julius Streicher comparer Hitler à Jésus-Christ et les chefs des troupes d'assaut aux douze apôtres.

Les efforts du parti nazi pour déchristianiser l'Allemagne n'ont point échappé à la vigilance des pasteurs. Pour ce qui est des mesures de stérilisation du gouvernement, la morale chrétienne les réprouve.

Il y a, en outre, la divergence de vues professée à l'endroit du Concordat.

(Suite page 6)

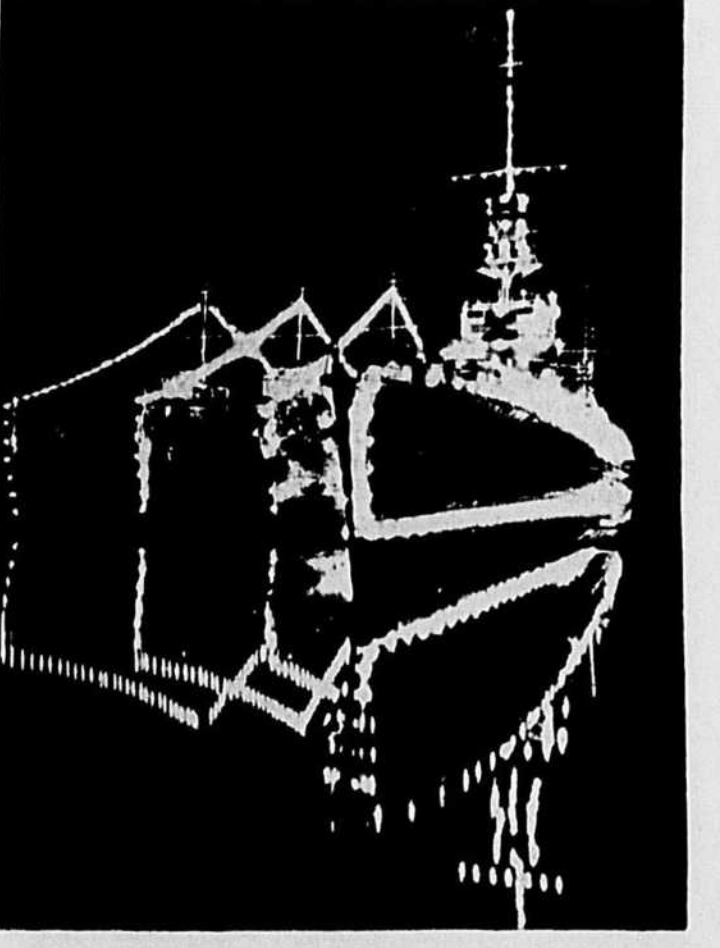
Mussolini ne veut rien savoir; à la SDN d'agir

Paris, 18. (P.A.) — "Tout ce qui nous reste à faire, c'est de mettre en train la machine de la Société des Nations", a déclaré aujourd'hui un des délégués anglais, après qu'il fut admis que la conférence de Paris se trouve dans une impasse.

Le délégué dit qu'il croit que l'Italie va maintenant aller à Genève pour défendre sa cause, "mais rien ne peut être fait à Genève pour empêcher la guerre".

"Nous sommes allés jusqu'à la limite des concessions sans que Mussolini demande rien. Il a simplement déclaré que le projet est inacceptable", dit-il.

DURANT LA SEMAINE DE LA FLOTTE ANGLAISE



Quatre unités de la marine anglaise illuminées à profusion au cours de manœuvres qui ont marqué la célébration de la semaine de la Flotte, à Chatham, Angleterre. Les jets de lumière, réfléchis par la mer, donnent un effet extraordinaire.

(Suite page 6)

Le Canada

Journal du matin

Membre de la Presse Canadienne
Membre de l'Audit Bureau de Circulation

Le Canada est imprimé par la Compagnie de Publication du Canada, Limited, au numéro 31, rue Saint-Jacques, à Montréal.

Rédacteur en chef: Edmond Turcotte
Gérant de la Rédaction: Eustache Lefebvre de Saint-James

LUNDI, 19 AOUT 1935

Les passages à niveau et le régime de dole

A propos de l'effroyable rencontre où sept touristes franco-américains de Waterville (Maine), dont deux religieux des Ecoles chrétiennes, ont trouvé la mort il y a une dizaine de jours à quelques milles de Laprairie, on a remarqué que le conducteur de la voiture n'avait pas fait l'arrêt obligatoire, dans la province de Québec, à tout passage à niveau non gardé, soit par une barrière, soit autrement.

Si le conducteur avait stoppé et pris garde, ses compagnons et lui seraient encore en vie. On l'a dit et c'est juste. Le règlement québécois est motivé par l'intérêt vital des voyageurs, non par manie bureaucratique d'enrayer les gens. Il faut l'observer.

Par malheur, le touriste ne connaît pas notre règlement et, par-dessus le marché, sa vigilance n'est pas alertée contre les innombrables passages à niveau non gardés qui croisent et entrecroisent nos routes à un point où la patience même d'un ange en serait lassée.

Quelqu'un de bien intentionné a suggéré à ce propos que l'arrêt aux passages à niveau fut fait obligatoire dans les Etats voisins comme ici, attendu qu'il n'y a pas de bonne règle qui ne soit universellement applicable. Si nos visiteurs du Maine avaient été formés chez eux comme ici à l'arrêt obligatoire, ils auraient, pense-t-on, stoppé par un réflexe machinal, et ils vivraient encore.

Ce raisonnement est intelligent sans être juste. Il lui manque pour être juste ceci: que le passage à niveau non gardé n'existe pour ainsi dire plus en Nouvelle-Angleterre. Et même les passages gardés sont rapidement remplacés par des tunnels ou des viaducs.

A propos de la suppression des passages à niveau, M. Roosevelt fait actuellement, avec l'aide des Etats, un grand effort. Ainsi, à quelques milles de notre frontière, le touriste de Montréal peut voir, à Chazy, (N. Y.), en plein village, des travaux de tunnelage sous un passage dont la suppression n'était pourtant pas bien pressante, puisqu'il était gardé. Mais les passages les plus dangereux ayant tous depuis longtemps disparu, on s'attaque maintenant à ceux qui ne sont qu'un obstacle à la circulation.

Sans doute cela ne va pas sans dépense de fonds publics. Mais à une époque où les Etats dépensent des sommes fabuleuses pour faire vivre des hommes à ne rien faire, ne vaut-il pas mieux tirer le meilleur parti possible d'une mauvaise situation et tâcher de faire construire quelque chose d'utile et de permanent avec son argent?

Notre ministre des Chemins de fer, M. Manion, annonçait avec fierté vendredi un projet gouvernemental de suppression des passages à niveau. On doit commencer par huit, et l'on a les yeux sur 30 ou 40 autres.

Il n'est jamais trop tard pour bien faire et il ne faut jamais décourager les bonnes volontés. Mais, en vérité, M. Manion y a mis le temps! Et il ne nous impressionne pas du tout avec le rappel, en passant, que le Parlement a voté \$3,500,000 depuis cinq ans pour la suppression des passages à niveau. A côté des \$160,000,000 qui sont la part de secours du gouvernement fédéral aux chômeurs au cours des quatre années et demie terminées le 31 mars dernier, ces \$3,500,000 font bien piètre figure.

En dépit de l'engagement formel de 1930, M. Bennett a inauguré au Canada, et sur une vaste échelle, l'ère de la mendicité, de la dole, de l'argent jeté sans retour par les fenêtres. Les travaux publics utiles et permanents entrepris dans le but exprès de soulager le chômage (qu'il ne faut pas confondre avec les travaux qui entrent dans le cours normal des choses, bon an mal an), ne sont qu'une gorgée dans le verre d'eau jeté à la figure d'une armée d'oisifs.

Les travaux de terrassement, comme tous les travaux de même ordre exigeant une abondante main-d'œuvre inexperte, sont un excellent moyen de contrebalancer le chômage. Et en faisant circuler l'argent, ils mettent en branle plusieurs métiers et le commerce.

La suppression des passages à niveau est de cette catégorie de travaux. Si M. Bennett s'était attaqué méthodiquement au problème du chômage comme veut le faire M. King, au lieu de s'en remettre à ses humeurs changeantes de chaque instant, le pays (Etat fédéral, provinces, municipalités) n'aurait pas dépensé en cinq ans environ \$500,000,000 en vaine lutte contre le chômage — et pour n'avoir aujourd'hui qu'assez peu de choses, en somme, à montrer pour son argent.

Dans son dernier discours à la radio, M. King plaçait la suppression des passages à niveau parmi les multiples projets que sa Commission nationale de Chômage devra envisager. Et voici que M. Manion nous arrive, après cinq ans à se tourner les pouces, avec une ébauche de projet dans le même ordre d'idées.

Trop tard, M. Manion! Trop tard! On change de locomotive... et celle-ci ne se chauffera pas avec des quartiers de terrine, on vous en passe un billet.

Edmond TURCOTTE

Choses du temps

Wiley Post et Will Rogers

Les Américains estiment qu'ils perdent beaucoup en perdant le célèbre aviateur Wiley Post et le comédien Will Rogers. Les journalistes semblent s'agiter sur leurs copies et les postes de T.S.F. emplissent les airs de gémissements... Il y a dans l'expression d'un sentiment, qui est sans doute sincère, une trop grande part d'artifice et d'exagération. Nous regrettons la mort de ces personnages sympathiques et nous offrons nos condoléances à nos aimables voisins, mais l'excès de leur langage nous incite à garder la mesure.

Ce qui nous déplaît surtout dans les racontars des journaux et de la radio à propos de ce tragique accident, c'est que le plus intéressant des deux morts, nous entendons évidemment Wiley Post, semble bien peu de chose en comparaison de Will Rogers.

Frivolité des peuples d'Amérique! On est au désespoir parce qu'on a perdu un amuseur, bon diable et sympathique, mais rien d'autre qu'un amuseur dont l'esprit était, il en faut bien convenir, assez peu nuancé, et l'on passe presque sous silence la fin d'un vrai héros... Qui parlait de Will Rogers dans cinq ans? La gloire de Wiley Post au contraire doit durer: on ne pourra écrire l'histoire de l'aviation sans rappeler ses exploits.—H.G.

Le déclin de la natalité

Sur trois ménages américains, il en est un sans enfant, nous apprend une statistique de Washington. En 1930, on comptait chez nos voisins 23,400,000 ménages; 4,200,000 avaient deux enfants et 3,300,000 un seul; 7,400,000 n'en avaient aucun. Le pourcentage de couples stériles, qui atteignait cette année-là 31.9, est actuellement un peu plus élevé.

A ce propos, le Times de New-York fait remarquer qu'on ne se trompe pas en croyant aux Etats-Unis que la natalité est en baisse. On exagère peut-être, ajoute-t-il, parce que, grands-parents, parents, enfants, petits-enfants, etc., n'habitent plus comme autrefois sous le même toit, les familles semblent plus petites; mais la décroissance n'en est pas moins réelle. De 1915 à 1932, la natalité américaine est passée de 25.1 à 17.4 par 1000 habitants.

Il s'est produit une baisse dans notre pays également: le taux des naissances par 1000 habitants était de 24.7 en 1926; il n'était plus que de 23.2 en 1931. Dans la province de Québec, il est passé de 32.1 à 29.1 pendant la même période; et si on veut remonter plus loin en arrière, on apprendra par les statistiques qu'il est descendu de 39 en 1884 à 28.1 en 1932.

Pareille décroissance n'est pas particulière à l'Amérique; un phénomène semblable s'est produit dans tout le monde occidental. Le Times fournit là-dessus des précisions intéressantes. En Angleterre, par exemple, au cours des soixante dernières années, la natalité a diminué de moitié; il en a été presque de même dans plusieurs autres pays européens. Voici le taux de la natalité par 1000 habitants dans quelques-uns de ces pays en 1876 et en 1930:

Pays	1876	1930	Dim.
Allemagne	40.9	17.5	23.4
Italie	39.2	26.7	12.5
Angleterre (Ecosse et Galles)	36.3	17.5	18.8
Suède	30.8	15.4	15.4
France	26.2	18.1	8.1

De ces cinq pays, on voit que seules la France et l'Italie n'ont pas vu baisser leur natalité de moitié au cours de 54 ans.

Quant aux causes de cette décroissance, elles sont difficiles à établir exactement et certes multiples. Beaucoup de ménages, les statistiques américaines à ce sujet le prouvent, désirent le moins possible d'enfants ou n'en veulent pas du tout, et prennent les moyens nécessaires à cet effet. Il faut compter également avec les mariages tardifs et la baisse de la fécondité féminine. A l'heure actuelle enfin, étant donné les conditions pénibles où ils vivent, beaucoup de parents restreignent délibérément la natalité qui ne le feraient peut-être pas dans d'autres circonstances. A ceux qui leur conseillent de faire des enfants, ils répondent: Est-ce vous qui les élèverez? Voulez-vous vous engager à pourvoir à leurs besoins? Il est vrai qu'aux petits des oiseaux le ciel donne leur pâture. Mais aux petits des hommes, de nos jours, la pitance est strictement mesurée, quand elle ne fait pas défaut.

Autre part, si on examine la question sous l'angle des classes sociales, on remarque que ce sont les gens riches ou instruits qui ont le moins d'enfants, et les gens pauvres ou peu instruits qui en ont le plus. Le Times donne les résultats d'une enquête faite auprès de 2500 personnes de divers milieux. On a réparti les naissances d'après le degré d'instruction des mères, et voici le chiffre moyen auquel on est arrivé pour chacune d'elles: instruction élémentaire, 3.49; instruction primaire supérieure, 2.67; instruction secondaire, 2.51; instruction supérieure, 2.31.

Chiffres significatifs. Il est évident que les parents à l'aise ou instruits préfèrent avoir moins d'enfants pour être en mesure d'assurer plus facilement à chacun une instruction supérieure et une vie douce et agréable. C'est un sentiment fort compréhensible dont on ne saurait lui tenir rigueur. Dans les classes pauvres et peu instruites, on a moins d'ambition. On ne connaît que la vie dure, l'existence médiocre; on fait des enfants sans guère se préoccuper de leur avenir, avec la conviction qu'ils sauront se débrouiller. Ils se débrouillent, mais il serait intéressant de savoir jusqu'où ils vont, de savoir combien réussissent à améliorer leur condition. Il y a là un contraste frappant.

Il faut bien constater que les naissances diminuent à mesure que l'instruction se répand, que le progrès s'accuse. La natalité, nous l'avons vu, est en baisse dans tout le monde occidental, même dans notre province catholique où un clergé tenace et résolu ne recule devant aucun obstacle pour accomplir la mission qu'il s'est tracée, ne ménage aucun effort pour convaincre notre peuple qu'il doit garder les traditions qui nous ont faits ce que nous sommes, et réussit largement, en le gardant sous sa direction vigilante, à l'empêcher de s'égarer dans des voies qu'il juge dangereuses.

Ce déclin de la natalité, avec ses causes et ses effets, peut donner lieu à d'intéressants commentaires que les spécialistes sont plus en mesure que nous d'exposer. Par exemple, notre ami Georges Langlois, qui a montré dans son Histoire de la po-

pulation canado-française qu'il a toute la compétence requise pour traiter les problèmes démographiques.—P.B.

Le point de vue du

bonhomme de Sirius

Les journalistes de Londres et de Rome sont aux prises. C'est à qui trouvera pour l'adversaire les mots les plus durs. Les Français pour l'instant sont neutres et peuvent à loisir considérer l'avers et le revers de la question éthiopienne qui est en voie de creuser un abîme entre l'Angleterre et l'Italie.

Un collaborateur du Temps, M. Etienne Fournol, s'est même donné le mal d'interroger là-dessus le bonhomme de Sirius dont il est de bon ton d'invoquer le point de vue. Celui-ci, qui était déjà en 1899 un observateur perspicace des événements de notre planète, a fait un rapprochement que les Britanniques ne lui pardonneront jamais. Il paraît que l'habitant de Sirius a demandé aux hommes d'Etat européens s'ils ne se rappelaient pas d'avoir traversé «la même crise de moralité publique, et justement dans un débat africain». A ces mots quelqueun a dû faire signe que non, car l'autre a repris aussitôt:

C'était vers le moment où vous changiez de siècle, passant du précédent à celui-ci, si je dois adopter les mesures de vos courtes rotations solaires, et si je compte suivant vos petites années et vos siècles minuscules. Car, pour mesurer la durée, nous autres nous voyons plus grand, étant plus gros. Vers cette époque, deux peuples appelés Boers, établis dans le sud de l'Afrique, firent la guerre pour rester fidèles à leurs lois et coutumes, qui étaient rustiques. Leurs mœurs étaient simples, mais leur sou-sou, parsemé d'or et de diamant, était riche. Deux dispositions contraires, comme on le leur fit bien voir. On les accusa de couvrir ces richesses sans profit pour la circulation universelle. Un grand empire voisin voulut les contraindre à devenir riches, pour accélérer la richesse de tous.

Et nous devons comprendre sans doute que le peuple britannique a évolué depuis lors et qu'il serait incapable aujourd'hui de faire la guerre à un autre peuple, surtout s'il est plus faible que lui-même, afin que ses hommes d'affaires puissent monopoliser les richesses du sol. Pourtant le rappel de cette histoire d'il y a trente-six ans devrait imposer silence aux confrères anglo-saxons qui prétendent accabler l'Italie au nom de la justice.

H.G.

"Les sept piliers de la Sagesse"

C'est le titre de l'ouvrage déjà célèbre du colonel Lawrence qui, s'il n'est pas mort, recommence actuellement sous un autre nom en Ethiopie le travail d'organisation qui le rendit fameux en Arabie. Ce livre d'un fort volume profite largement de la publicité que tous les journaux du monde lui ont faite lorsqu'on annonça la mort du soldat Shaw, alias le colonel Lawrence. Les sept piliers de la Sagesse ne furent d'abord publiés qu'à un petit nombre d'exemplaires et mis en vente à un prix exorbitant. On annonce la publication d'une nouvelle édition de 100,000 exemplaires dont plus de la moitié est vendue et qui a exigé un travail sans relâche de sept imprimeries et de trois relieurs. On a tiré en plus 750 exemplaires de luxe qui ont été souscrits plusieurs fois au prix de \$27 ou \$28 chacun. Le Temps écrit à ce propos que «ce succès d'avance est sans précédent dans l'histoire de l'édition anglaise».

Il paraît qu'on ne cite que trois auteurs qui virent plus de 20,000 exemplaires de leurs ouvrages retenus avant leur apparition: John Galsworthy, Stanley et le général Booth de l'armée du Salut.

Il faudrait bien que Jean-Charles Harvey ou quelque autre critique autorisé nous expliquât un peu les raisons de l'extraordinaire succès des Sept piliers de la Sagesse.—H.G.

Les Canadiens à Tours

Le groupe de Touraine des Anciens Elèves des Hautes Etudes commerciales de Paris a reçu dimanche dernier 30 juin, les Anciens Elèves de l'Ecole des Hautes études commerciales de Montréal.

Comme on le sait au Canada et notamment à Montréal, et à Québec, les traditions françaises, le parler de nos pères, sont en grand honneur et en même temps se maintiennent de façon constante depuis des siècles.

Aussi les Canadiens Français qui sont venus au nombre de plus de 25 de Montréal, de Québec, ont-ils été traités comme de vrais fils de France qu'ils sont en réalité, et à voir leurs visages et à lire leurs noms, on ne peut douter qu'ils soient les descendants de Tourangeaux, de Poitevins, Saintonges, Normands, Bretons, qui aux époques où les d'Argentan, les de Menou et autres gouvernaient le Canada, avaient quitté la vieille patrie pour la nouvelle France.

On remarquait parmi les plus illustres de ces Canadiens, M. Jean Nolin, directeur du journal "Le Canada", M. Brouillette, professeur de géographie à l'Ecole des Hautes études commerciales de Montréal, M. Vincent, directeur de "Bell Téléphone".

Quel ne fut pas l'étonnement des Tourangeaux en remettant à leurs hôtes une récente géographie d'Indre-et-Loire d'entendre M. Brouillette vanter la magnifique thèse de M. Dion, sur la Loire, imprimée et éditée à Tours chez Arrault et Cie.

Pendant un déjeuner où la direction de l'Hôtel de l'Univers avait tenu à rappeler les talents gastronomiques des cuisiniers tourangeaux, notre compatriote M. H. C... prit la parole pour saluer l'amitié canadienne et évoquer quelques points communs de l'histoire Touraine-Canada, glorifiée par les familles Taschereau, de Menou, Chouinard, etc.

Etait présent au déjeuner nos compatriotes: Mme et M. Pierre Bourdais; Mme et M. Raymond Pichard; Mlle Bauby; Mme et M. R. Colleville, de Châteauroux; M. H. Carré, président du groupe H. E. C.; M. J.-M. Rouge; M. Barthes; M. Guillaume; Me Guilpin, président du Rotary de Blois; M. Aupois, de Blois.

Après le repas où a régné la plus franche gaieté et la plus grande cordialité, entre les convives, le groupe des Canadiens fut conduit par M. Jacques-Marie Rougé, le folkloriste Tourangeau bien connu, dans un des vieux coins de Saint-Pierre-des-Corps où a vécu une Canadienne célèbre, Mme Guyard, Vve Martin, fondatrice de la première grande école française à Québec et connue sous le nom vénéré au Canada, de Marie de l'Incarnation.

Les Canadiens Français qui venaient de Paris par Orléans et Blois, quittèrent Tours enchantés d'avoir en trois heures de temps revécu deux cents ans de notre vieille histoire parmi nos plus curieux monuments et nos plus chers souvenirs.

(La Touraine républicaine)

Citroën "grand" écrivain

Un gros industriel, concurrent de M. Citroën, ne savait comment battre son rival sur le plan du bon marché et de la marchandise en série.

Un soir, il s'en ouvrait à des amis qui lui conseillaient:

—Mais attaquez Citroën de front, vous verrez, il ne tiendra pas longtemps.

—Vous n'y entendez rien, répondit le concurrent. Comment voulez-vous mesurer avec un homme qui écrit sur la Tour Eiffel?

A TRAVERS MON PERISCOPE

La visite des ex-poilus aux ex-poilus-aux-pattes

Par le colonel X***
Ancien officier du 22e bataillon canadien-français

A travers mon vieux périscope de tranchée, écorché d'une balle allemande, j'ai plongé, depuis quelques semaines, dans l'avenir, scrutant la destinée probable des rêves fascistes de Mussolini ou des aspirations nazistes de Hitler.

Cette semaine, je veux revenir en arrière, retourner mon appareil, comme on regarde parfois par le gros bout de la lorgnette, et sonder le passé.

Il y a vingt ans, déjà, et il s'éloigne de plus en plus. Pourtant, il n'est pas trop estompé, car le souvenir le conserve. Cette semaine, nos visiteurs, les anciens combattants de France vont en raviver les couleurs.

La guerre n'a pas donné ce qu'on en espérait, mais ce n'est pas faute de soldats, qui se sont contentés de l'écrire avec leur sang. S'ils avaient à décider de celle que l'on entrevoit, il n'y en aurait jamais, de guerre et, si ceux qui vont traiter ce Casus Belli se disaient qu'ils devront combattre en première ligne, ils ne donneraient pas, non plus, le signal du branle-bas.

C'est un vœu bien cher au cœur de tous les Canadiens des Forces Expéditionnaires d'aller un jour revoir la terre de France; mais malgré la poignante émotion de se retrouver où l'on a tant vécu et tant "mouru", ils ne reconnaîtraient plus le front. La France, pour nous, sauf au moment des congés, (10 jours tous les 4 mois), c'était une pauvre chose massacrée, perforée comme une écumoire, avec des moignons d'arbres où chantaient pourtant encore les oiseaux, l'été; où croassaient même les corbeaux, l'hiver.

Nous savions que le point X.4.a.8.3, de la carte 57D S. E. était l'emplacement de l'église de Pozieres, dans la Somme, parce qu'on nous l'avait dit.

Il n'y avait plus rien, en effet, pour indiquer qu'une agglomération était là, avant 1914. Tout était nivelé, rasé. On pouvait en dire comme de beaucoup d'autres villages et même de villes de France, ce que Lucain disait de Troie: "Etiam periere ruinae", (les ruines mêmes ont péri).

M.25.b.5.7., c'était le chemin creux, allant de la route de Bapaume à la carrière de Courcellette, le long du cimetière où les obus boches hachaient les cerueils et retuaient les morts.

Et c'était la même chose tout le long du front. Le C.12, représentait Saint-Julien, dans le saillant d'Ypres, là où les Allemands employèrent pour la première fois en 1915, cette nouvelle arme atroce, les gaz; là où Zouaves, Turcos, Belges et Canadiens combattirent dans l'horreur de l'étouffement, mais où, grâce à leur ténacité et à leur valeur, la barrière des ports de la Manche ne fut pas franchie. Et l'alphabet, entrelacé de chiffres, se déroula, sanglant, dans les Flandres, l'Artois, la Somme, la Picardie; c'est, après les trous marqués de Passchendaele, et la glaise de Saint-Eloi, Vierstraet, tout le saillant, en Belgique; la Bassée, Lens, le pays des Chiti-mi-Chiti, la Crête de Vimy, puis Arras, Comblès où les Canadiens, extrême-droite de l'armée anglaise, entrèrent avec les Français, Albert et la descente sur Amiens, d'où au mois d'août, 1918 commença la refoulée qui devait ne s'arrêter qu'au Rhin.

La France du front, c'était encore le carrefour que l'on repérait, à 200 pieds après avoir rencontré les deux chevaux éventrés près d'une prolonge d'artillerie renversée et où on devait rencontrer, à 3 h. 27 du matin, le sous-officier du génie qui devait vous conduire pour aller creuser une nouvelle tranchée de support. Le dit sous-officier n'y était, d'ailleurs, généralement pas.

Plus privilégié que la plupart de mes camarades, j'ai eu l'avantage de prendre également contact avec l'armée française en campagne, à Reims et à Verdun. Réformé pour blessures après Vimy, en juin 1917, j'étais attaché à la Mission Militaire Canadienne à Paris, et comme tel, je fis la liaison au front français. J'y accompagnai le groupe de Canadiens venus pour dépouiller le scrutin des fameuses élections fédérales de 1917, puisqu'on avait voté jusque dans les tranchées. Parmi les officiers français venus avec nous, il y avait, chose curieuse, deux hommes des plus connus à Montréal: le capitaine René du Roure, depuis longtemps professeur à l'université McGill, qui venait de rentrer de trois ans de captivité en Allemagne et qui avait immédiatement repris du service; et le lieutenant Henri de Clerval, maintenant attaché commercial de France au Canada. Parmi les autres officiers canadiens, le major Olivier Asselin, le major Aimé Grothé, le major Rodolphe De Serres, tous du 22e bataillon canadien-français, et le capitaine Victor Lemieux. Parmi les civils, il y avait trois Montréalais: Godefroi Langlois, l'ancien rédacteur en chef du Canada, alors commissaire de la province de Québec à Bruxelles, qu'il avait évacué; le shérif Jos. Lemieux, maintenant commissaire de la province à Londres, et enfin, Albert Brosseau, qui était alors maire de Montréal-Nord. Les autres venaient de toutes les parties du pays.

A Reims, après un tour aux tranchées entre Cernay et Berru, nous fûmes reçus par le cardinal Luçon, archevêque de la cité martyre, un vétéran de la guerre, s'il en fut, puisque à aucun moment, il ne quitta son diocèse, toujours en compagnie de son fidèle vicaire-général, Mgr Neveux. Dirai-je l'accueil chaleureux que nous fit Son Eminence? Il nous accompagna à travers les ruines de sa cathédrale, le temple bâti en 1210 et où Jeanne d'Arc fit sacrer Charles VII, temple construit sur l'emplacement même de celui où saint Remi baptisa, en l'an 496, Clovis, le roi des Francs.

On nous fit visiter ensuite les caves Pomery. Contact encore avec des Français qui ont prouvé qu'ils avaient du cran. Pendant notre promenade dans ces immenses souterrains, absolument à l'abri, il tomba dans la cour de l'établissement, 16 obus de 8 pouces, les fameux 210. C'est dire que l'endroit était repéré. Et bien, toutes les nuits, malgré le danger constant, il sortait de Reims 6000 bouteilles de Champagne... afin de permettre à l'arrière de tenir.

A Verdun, autre contact avec la vaillance française et les poilus. Parcours de la "Voie Sacrée" cette artère unique qui allait de Bar-le-Duc au pivot du front ouest, par où passait tout le trafic. Les hommes de relève, le ravitaillement, les munitions, les blessés, à la descente, ainsi que les prisonniers. Il y avait un Pépère, (le soldat de l'armée territoriale) tous les deux mètres pour réparer la route au fur et à mesure que les camions ou les obus la détruisaient.

Ce fut là un tour de force accompli par des géants et qui dura pendant toute la guerre, car,

la devise de Verdun disait "ils ne passeront pas", et ils n'ont jamais passé.

Sous la conduite du commandant de la place de Verdun, le colonel Dehay, on visita le fort de Souville, la ravin de la mort, point extrême atteint par l'ennemi; des positions sur la rive gauche et sur la rive droite de la Meuse. Puis il y eut, le soir, un excellent dîner à la citadelle. Le pain y était d'une blancheur exceptionnelle. On en cuisait tous les jours, sur place, 20,000, pour le ravitaillement de tout le secteur. J'ai dit que ce pain était blanc; mais là, d'une blancheur à faire jaunir de jalousie un lis. Laissez-moi vous en dire le secret tout bas, comme je le reçus; il y avait dans la pâte 50 pour cent de farine de fèves blanches, le timide et m-lodieux fayot. Il était d'ailleurs excellent et puis... c'était la guerre.

Un autre contact avec les poilus de France, (ne l'étaient plus ceux-là). C'était au printemps 1917. J'occupais, avec ma compagnie du 22e, le secteur du Pylone, entre Lens et Neuville-Saint-Vaast, en avant de Souchez et Carency. Il y avait derrière nous, dans un espace sans cesse ravagé par les obus, des sections complètes de soldats français, tombés pendant les attaques de 1915, sur Notre-Dame-de-Lorette et la crête de Vimy. Ils étaient là, alignés comme les avait fauchés la mitrailleuse; squelettes encore à moitié revêtus de leurs pantalons rouges et de leurs capotes bleues, de moins de ce qu'en avaient laissés les rats et les corbeaux. Seuls, les os et les buffleteries étaient intacts. On les aurait bien enterrés, mais c'eût été risquer des vivants pour récupérer des morts, qui ne se plainaient pas. J'y ramassai une plaque d'identité que j'ai encore, la rouille avait fait se détacher la chaînette qui la tenait au poignet. Elle porte l'inscription suivante: DUTHIL, Robert, 1014; au revers, SEINE, 1 b. 288. J'ai cherché pendant que j'étais en France, à me mettre en rapport avec l'unité, — sans aucun doute, le 1er bataillon du 288e régiment. Mais, c'était la guerre, on avait, au ministère, d'autres problèmes à résoudre.

Voici que les anciens combattants français visitent cette semaine le front canadien. Nous ne pouvons leur montrer, (malheureusement!), des trous d'obus, du fil barbelé, des tranchées, avec leur complément de pous et de rats. Mais ils verront chez nous des paysages qui leur rappelleront la Normandie et l'Artois; (pas l'Artois de 1914-18). Ils trouveront des couleurs qui battent à l'unisson de ceux de leurs cousins de France, dont ils ont conservé la langue et la foi. Et l'an prochain, les anciens combattants canadiens leur rendront cette visite, en allant inaugurer le monument élevé à Vimy à la mémoire de nos frères d'armes, morts en défendant la terre de France.

Colonel X***

Une saloperie

Les faussetés de M. Louis Francoeur au sujet d'un discours de l'hon. M. King

Dans son éditorial du samedi 17 courant, M. Louis Francoeur a commenté le discours de l'hon. M. King, prononcé à London (Ontario), le 15 du mois courant.

M. Francoeur cherchait à soulever les électeurs italiens contre le parti libéral, en prétendant que la nation italienne a été attaquée.

Nous croyons opportun d'analyser la déclaration de l'hon. MacKenzie King pour prouver à ce triste sire de Francoeur que ses assertions sont fausses.

Voici la déclaration de l'hon. M. King, selon la Presse, journal indépendant, du 16 courant.

"En autant qu'il s'agit du parti libéral," continua M. King, "je dis aujourd'hui que si la grande responsabilité incombait à un gouvernement libéral de décider de la participation dans un conflit européen, nous ne prendrions pas de décision sans consulter le Parlement, et ce sera la volonté du Parlement qui décidera."

Or nous croyons que l'hon. M. King sachant que l'Angleterre est opposée à l'Italie, dans le différend italo-éthiopien, en cas d'un conflit le prochain gouvernement libéral ne serait pas prêt à imiter le gouvernement tory de 1914 sans consulter le Parlement, lequel est élu par le peuple et pour le peuple.

Voilà la vérité...

M. Francoeur au contraire nous dit que la nation italienne a été attaquée.

Comme journaliste conservateur, M. Francoeur tient à soulever les électeurs italo-canadiens contre le parti libéral avec ses mensonges, dans l'espoir de grossir le nombre des électeurs conservateurs, ce dont le parti conservateur aura tant besoin aux prochaines élections fédérales.

Nous sommes persuadés que les électeurs italiens sont assez intelligents pour ne pas tenir compte des assertions fausses et mensongères de l'éditeur de la feuille bleu-ros-nanane.

Ce n'est pas de cette manière que M. Francoeur peut s'attirer la sympathie des Italiens.

M. Louis SOCCIO,
président
M. Antonio CAPOBIANCO,
secrétaire
pour le Club Libéral Italien
Division Saint-Jacques.



L'Hôtel Windsor est le centre des affaires et de la vie sociale à Montréal... c'est le rendez-vous par excellence pour le déjeuner ou le dîner, les réceptions, les banquets et les bals. Sa cuisine y fait les délices des gourmets. Ses vins ont une réputation à travers le Canada.

Windsor
JAMES DOUGLASSON

et un cousin g
et un cousin g

CHRONIQUE DE LA NAVIGATION

Le "Lafayette" a transporté plus de Canadiens-français que n'importe quel paquebot

En deux jours, plusieurs des nôtres arrivent d'Europe ou s'embarquent à bord de ce navire. — Croisière à New-York. — M. Olivier Maurault et Mgr Camille Roy arrivent à bord de la "Normandie".

Retour de l'"Athenia"

Le paquebot "Lafayette", de la Compagnie Générale Transatlantique, est arrivé à Québec à 1 h. 30, hier matin, pour y débarquer le plus fort contingent de Canadiens-français qui soient revenus d'Europe sur un seul navire.

Toutes les délégations françaises signalées à bord sous cette rubrique au cours de la semaine dernière, ont aussi descendu la passerelle du superbe navire qui en est à son deuxième voyage à Québec cette année. C'est la première fois qu'un paquebot français emprunte la route fluviale deux fois de suite dans une même année, cela depuis la rupture d'un service transatlantique qui existait avant la guerre.

Le "Lafayette", commandé par le capitaine Payen de la Garanderie, repart ce soir même de Québec à destination de New-York avec le plus grand nombre de Canadiens-français qu'on ait encore remarqués sur un seul transatlantique.

Le bateau mettra quatre jours à franchir cette distance et reprendra à son arrivée à New-York, son service régulier de New-York au Havre, service lucratif qu'il a délaissé expressément pour venir à Québec. Le "Lafayette" et peut-être le "Champlain" sont attendus encore au Canada au cours de l'été prochain et leurs voyages dans le fleuve seront probablement plus fréquents.

La Compagnie Générale Transatlantique songe même sérieusement à relier tôt ou tard Montréal au Havre en envoyant ici quelques-uns de ses navires.

L'"Athenia" est de retour

Pour la première fois depuis le mois de juin, le paquebot "Athenia", de la Donaldson-Atlantic Line, est rentré à Montréal hier soir avec, à son bord, quelques centaines de passagers qu'il ramène de Glasgow, de Belfast et de Liverpool.

Le navire s'est amarré à 8 heures sous les ordres du capitaine J. Black. Au cours de juillet, l'"Athenia" fut retiré momentanément de son service régulier des ports du Saint-Laurent à la Grande-Bretagne, pour entreprendre une série de croisières-pèlerinages d'Angleterre même à Lourdes. A chacun de ses pèlerinages, le navire débarqua ses pieux passagers au môle d'escalade du Verdon (Bordeaux). Il a été réaffecté au service du Saint-Laurent le 2 août dernier, date de son départ de Glasgow pour Montréal.

SS. "Vasaholm"

Le cargo suédois "Vasaholm", parti de Montréal le 9 août dernier, sous le commandement du capitaine C. Willman, est arrivé hier à Tampa, Floride.

Deuxième navire à Churchill

Le cargo français "Léopold L. D.", deuxième navire de commerce à faire route cette année pour Churchill, Manitoba, où il doit charger du grain pour le compte de l'armateur Louis Dreyfus, arrivera dans ce port aujourd'hui ou demain. Le dernier alignement du sémaphore du service des Signaux dans le détroit d'Hudson situe le "Léopold L. D." à 22 milles et 130 degrés de l'île Nottingham, c'est-à-dire à l'entrée de la baie d'Hudson. Ce signallement date d'hier midi.

SS. "Ascania"

D'après les dernières indications, ce paquebot de la Cunard-White Star arrivera à Montréal à 10 h. ce matin de Southampton et du Havre.

SS. "Britannic"

Ce paquebot est arrivé à New-York hier, venant d'Angleterre. On remarque à bord Lord Hordeur, médecin particulier du prince de Galles. Le navire repart aujourd'hui même de New-York pour une brève croisière sur les côtes de la Nouvelle-Ecosse, avec escale à Halifax. 500 passagers feront ce voyage.

Canadiens français sur la "Normandie"

M. Olivier Maurault, p. s. a. recteur de l'Université de Montréal et Monseigneur Camille Roy, recteur de l'Université de Québec, doivent arriver ce matin à New-York à bord du paquebot "Normandie", de la Compagnie Générale Transatlantique, venant du Havre et de Southampton. On remarque à bord du même bateau qui rentre avec 1.300 passagers, Anthony Fokker, célèbre constructeur d'avions; M. Welter, ancien ministre des Colonies en Hollande; M. Yves de Bellefonds, consul général de France à San-Francisco;

M. Bertrand de Jouvenel, journaliste français bien connu, etc.

Débarqués à Québec

Le paquebot "Ascania", de la Cunard-White Star Line, arrivé de Southampton et du Havre à Québec, hier soir, a débarqué dans ce port M. N. E. Archer, secrétaire particulier de Sir Francis Floud, haut commissaire de Grande-Bretagne à Ottawa. Le lieutenant-colonel C. Jungt, assistant commissaire de la Gendarmerie Royale canadienne est aussi débarqué de ce navire à Québec.

SIX TRAGEDIES DE...

(Suite de la dernière page)

et rechercha le cadavre, mais ce fut en vain.

M. L.-D. Doucet en deuil

Une dure épreuve vient de frapper M. Louis-Joseph Doucet, l'un de nos poètes canadiens-français, domicilié à 3933, rue St-Denis. Son fils, M. Georges-Etienne Doucet, âgé de vingt-quatre ans, s'est noyé dans le fleuve Saint-Laurent, samedi soir, vers six heures, en se baignant en face de la Noria.

Le jeune homme se baignait avec sa sœur, Mlle Angeline Doucet, une compagne, Mlle A. Prévost, et deux amis, MM. Jean-Jacques Jamin et Robert Desjarlais. Tous cinq se trouvaient sur un radeau, à quelque distance du rivage, et, à un certain moment, firent pencher le radeau. M. Doucet perdit l'équilibre et tomba à l'eau. Il ne remonta pas à la surface.

Après trois-quarts d'heure de recherches, MM. Louis Asselin et Jean Beaudrand-Champagne retrouvèrent le cadavre à quelques verges plus loin.

Le Dr Laurendeau, coroner de la région, a tenu enquête et rendu un verdict de mort accidentelle.

Tué par une auto

Une fillette de sept ans, Bella Richer, a été tuée instantanément par une auto samedi soir, vers sept heures, en face de la demeure de ses parents à Sainte-Dorothée. L'enfant, au dire des témoins, traversait la route en courant et n'avait pas apparemment vu venir l'auto.

Le conducteur de la voiture, M. Pierre-A. Bédard, demeurant à 1490, rue Glosse, a déclaré qu'il vit la victime trop tard pour pouvoir l'éviter. Il freina et donna un coup de volant vers la gauche, mais ce fut en vain. On a conduit le corps à la morgue pour l'enquête du coroner.

TOUTES LES LOTERIES...

(Suite de la dernière page)

gagnants sur les 20 qui sortent à chaque tirage.

Expansion rapide

Avant l'année 1917, seuls les Chinois jouaient à leur loterie favorite. Mais à l'automne de cette même année, un Céléste entreprenant initia quelques blancs ce jeu sacré et répartit pour Hong-Kong, en 1925, avec une fortune de \$250,000. Depuis 1932 les loteries chinoises ont commencé à opérer ailleurs que dans Chinatown et la police en ferme jusque sur la rue Beaubien, à cette époque.

Celui qui a assisté à l'un des trois tirages quotidiens a vu une séance intéressante. Deux Chinois sont enfermés dans une cage, absolument semblable à celles des caissiers, dans nos banques, et le plus âgé des deux, solennel et méditatif, place quatre tasses à thé sur une table. Puis il prend dans un autre réceptacle les 80 symboles imprimés sur le billet de loterie et les sépare en lots de 20, les comptant soigneusement un à un. Quand les lots sont terminés, "le maître de cérémonie" roule quatre cartes de papier sur lesquelles sont imprimés les chiffres de 1 à 4. Ces chiffres sont ensuite tirés au sort par un spectateur. Si le numéro deux sort, c'est la tasse portant le numéro 2, avec ses 20 symboles, qui constitue le tirage.

Après ces préparatifs, tous les autres numéros non choisis sont soigneusement mis sous clef et le "caissier" ouvre un à un les signes roulés en boule. Après avoir trouvé le nombre, il le crie et un autre Chinois, armé d'un long poinçon, transperce un lot de 300 billets qui seront ensuite distribués aux agents après une rigoureuse vérification.

LE JAPON EDUQUE EN SERIE LES FEMMES D'OFFICIERS



À Tokio, on vient de diplômer 185 jeunes filles toutes jugées dignes de mener la vie d'épouses d'officiers nippons. Le lieutenant-général Oshima leur fait ici la dernière leçon avant la course aux mariages.

LES EFFORTS...

(Suite de la première page)

ment, aucune intention de conquête à l'endroit de l'Ethiopie. La seconde affirme que l'accord anglo-italien de 1926 ne servira pas, entre les mains de l'Angleterre ou de l'Italie, d'instrument d'intimidation pour arracher de l'Ethiopie des concessions économiques.

La délégation anglaise prétend que le différend italo-abyssin ne sera abordé de front qu'à la SDN.

Le baron Aloisi se dispose à retourner à Rome et M. Eden à Londres. Il se peut que de ce dernier se rende à Aix-les-Bains pour s'entretenir avec M. Stanley Baldwin. M. Laval a l'intention de converser de nouveau avec l'envoyé anglais et l'envoyé italien avant leur départ.

Lansbury demande une conférence mondiale

Londres, 18. (P.A.). — M. George Lansbury, chef de l'opposition travailliste Communes considère que le danger de guerre est des plus en plus grand et suggère que les chefs convoquent une conférence mondiale pour établir une "Trêve de Dieu".

"Une autre grande guerre ruinerait", dit-il, "civilisation et religion. Tous les chefs des différentes religions devraient se liguier pour dire à leurs gouvernements que la guerre est un blasphème contre Dieu et contre la nature. Il est inutile de parler de désarmement et de paix, il faut des moyens de supprimer les causes de guerre."

Rome, 18. (P.A.). — Dans les milieux officiels, on considère ce soir que l'échec de la conférence de Paris est une conséquence logique de ce qu'ils appellent un effort de la dernière minute pour trouver un compromis dans le problème italo-éthiopien.

Au moment où un navire chargé de troupes partait du port de Naples pour l'Est Africain, le croiseur Diaz accostait avec, à bord, les cadavres des sept passagers de l'avion qui s'écrasa près du Caire. Parmi eux, se trouve le ministre des Travaux Publics, Signor Razzi. Ils seront enterrés demain, avec les honneurs militaires.

Dans son journal, Il Popolo d'Italia, Mussolini avise aujourd'hui l'Angleterre de se mêler de ses affaires. Le public y voit un autre signe que M. Duce est déterminé à mener son programme jusqu'au bout, quels que soient les obstacles qu'il mette à la Grande-Bretagne.

Les propositions franco-anglaises. Paris, 18. — Le premier ministre Laval a soumis hier soir, à l'Italie, une idée générale d'une proposition pour régler le différend italo-éthiopien. En voici les lignes principales:

1) Renonciation par la France et l'Angleterre à tout autre privilège économique en Ethiopie, en faveur de l'Italie.

2) L'Italie recevrait de l'aide pour lancer un emprunt en vue de développements coloniaux en Ethiopie.

3) On accorderait à l'Italie des droits politiques ne se sens qu'elle pourrait nommer des aviseurs techniques en Ethiopie ainsi que les chefs de services aux douanes.

Anthony Eden, représentant l'Angleterre a accepté déjà le premier point, mais il attend la réponse du Cabinet de Londres pour le deuxième et le troisième.

Pessimisme à Londres. Londres, 19. (P.C.). — Les journaux du matin commentent, avec beaucoup de pessimisme, l'ajournement prématuré de la conférence tripartite.

part à 11 h. 55 du matin (2 h. 55 de notre heure).

L'avion est piloté par l'aviateur Joe Crosson, des lignes de navigation aérienne Pan-American. C'est lui qui a ramené les corps de Point-Barrow à Fairbanks.

Des arrêts ont été prévus à Atlin et à Prince George, en Colombie-Britannique. On s'attend à ce que l'avion atteigne Seattle ce soir.

Le pilote Crosson est accompagné d'un aide-pilote et d'un radiotélégraphiste.

Mme Will Rogers et ses trois enfants, Mary, Will et James, ont quitté New-York en route pour Los Angeles où les corps de l'aviateur et de l'acteur doivent être transportés.

L'avion que pilote actuellement Crosson est un bi-moteur de terre. Pour transporter les corps de Point-Barrow à Fairbanks, il s'était servi d'un appareil muni de pontons d'amerrissage.

Crosson a préféré suivre l'itinéraire passant par l'intérieur des terres.

plutôt que de longer les côtes. Après s'être arrêté à Atlin et à Prince George, en Colombie supérieure, il suivra le cours du fleuve Fraser jusqu'à Vancouver et Pudget-Sound.

A Seattle, le pilote S. E. Robbins, des Pan-American, prendra la place de Crosson et terminera l'envolée funèbre Fairbanks-Los Angeles.

Les obsèques de Will Rogers seront célébrées jeudi après-midi, à Los Angeles. Il est probable que le corps de Wiley Post sera transporté à Mayville (Oklahoma) où demeurent ses parents, M. et Mme W. F. Post, et où veut aller se fixer Mme Wiley Post.

Funérailles privées. Los Angeles, 18. (P.A.). — Jeudi après-midi, à 2 h., on célébrera privées les funérailles de Will Rogers au cimetière de Wee Kirk O' the Heather. On a pris les mesures requises pour prévenir une manifestation.

Seuls les porteurs de cartes d'invitation seront admis. On ne sait pas encore si le cadavre sera exposé après l'arrivée de l'avion. Mary Dressler et Flo Ziegfeld, ami intime de l'humoriste, sont enterrés dans le cimetière de Wee Kirk O' the Heather.

La famille de Rogers a prié le Révérend J. Whitcomb Brougher, de l'Eglise Baptiste de Glendale, d'offrir une messe pour son âme.

Une bonne blague de Rogers. New-York, 18. (P.A.). — On a rappelé, aujourd'hui, comment Will Rogers introduisit, un jour, un cheval dans la maison de son ami, Flo Ziegfeld. Mme Fred H. Post, ami de l'acteur, a raconté l'épisode.

Le cheval appartenait au prince de Galles. Rogers l'avait reçu de ce dernier pour en faire cadeau à la fille de Ziegfeld, alors malade. Ceci se passait durant le voyage au Canada du prince, en 1925.

Rogers et le cheval arrivèrent à la maison des Ziegfeld pour trouver M. et Mme Ziegfeld absents. Rogers fit entrer l'animal dans la maison, lui fit monter l'escalier et l'introduisit dans la chambre de malade de Patricia Ziegfeld.

M. et Mme Ziegfeld, de retour réclameront des explications.

"Ce cheval, dit Rogers, appartenait, jadis, au prince de Galles. En s'introduisant dans votre maison, il a souffert une déchéance."

Will Rogers et l'autre monde. New-York, 18. (P.A.). — On a rappelé ce soir, en empruntant à un livre de Charles-M. Russell, ami de Rogers, quelques pensées de ce dernier sur l'au-delà. Russell était un cowboy artiste du Montana.

Il mourut il y a neuf ans, alors qu'il était en train de mettre la dernière main à un ouvrage intitulé: "Trails plowed under", gerbe de souvenirs du vieux temps dans l'ouest. Rogers avait préface le livre sous forme d'une lettre adressée à son vieux ami dans l'autre monde. Il y disait entre autres choses:

"Il n'y a pas grand-chose à te raconter sur ce qui se passe ici. Le grand "Boss" a tendu la main et t'a

si prestement enlevé! C'est sans doute qu'il avait besoin d'un bon homme dans l'au-delà. J'entends dire qu'ils sont presque toujours à court de bons travailleurs par là-bas, et je présume qu'il lui est difficile de mettre la main sur des hommes véritablement braves, ces derniers se faisant si rares partout."

Je parie que tu comptes pour deux, et que le vieux Bill ne compte pour rien là où vous êtes... Quelles sortes d'oiseaux te paraissent Washington et Jefferson? Je veux croire qu'ils sont de braves types, comme tous ceux qui ont fait preuve de valeur."

HITLER DEVANT...

(Suite de la première page)

dat pour l'Eglise et le ministre de l'Intérieur, M. Wilhelm Frick, lequel interprète le document à sa manière.

Le gouvernement soutient que les évêques, par leur serment d'allégeance, sont moralement liés envers l'Etat, comme tous les autres fonctionnaires. Ils doivent accepter ses décrets, que ceux-ci répugnent ou non au Concordat. De là on prétend que l'opposition de l'épiscopat aux mesures de stérilisation est une violation directe et flagrante du serment d'allégeance. Le gouvernement nazi soutient, en plus, que l'éducation de la jeunesse ne relève que de l'Etat.

On croit que le synode de Fulda ne prendra pas une attitude d'hostilité envers l'Etat nazi. Il est certain que les évêques se prononceraient sans détour sur les questions de dogme et de morale, ce qui ne les empêchera pas de tâcher d'éviter un conflit et même de rechercher des points de contact et d'entente.

Pour ce qui est du gouvernement, il est plus que probable que l'on fera droit en partie, aux revendications de l'Eglise. Hitler n'est pas prêt à entrer en guerre ouverte avec les catholiques allemands, qui sont au nombre de 25,000,000, et à instaurer un autre "Culturkampf".

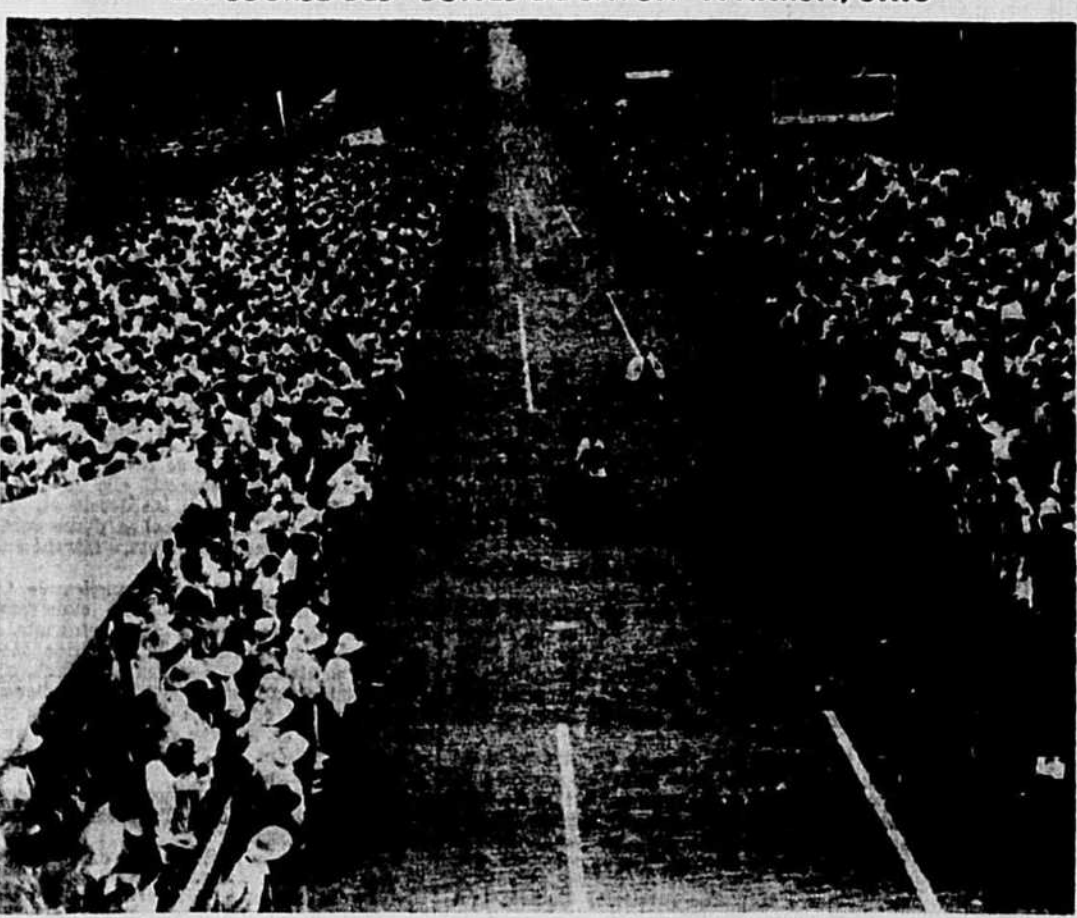
BENNETT FAIT...

(Suite de la première page)

de M. Knowles, je suis convaincu que ces capacités et ce mérite ne sont pas tels qu'ils justifient l'injustice faite à deux fonctionnaires qui sont excellents qui ont de l'expérience et qui ont démontré qu'ils étaient capables de remplir les fonctions en question.

"Ce sont des actes comme ceux-là, continue la lettre, qui sapent le courage des employés civils en outre de créer dans l'opinion publique l'idée que le service civil n'est qu'un refuge pour les partisans politiques et une récompense, aux dépens du public, à la partisannerie."

LA COURSE DES "BOITES DE SAVON" A AKRON, OHIO



Une vue générale de la foule de plus de 50,000 spectateurs qui s'entassaient le long du parcours de la fameuse course des boîtes de savon, ou plutôt les voiturettes-autos pour gars, à Akron, Ohio. Le vainqueur a été Maurice Bates, 18 ans.

Grâce à M. Perrault, la région minière du Nord de Québec se placera sous peu au 1er rang

WALLACE vs CARROLL MONTREAL LE 28 AOUT

Vancouver, 18. (P.C.). — Gordon Wallace, de Vancouver, champion canadien des poids-welters, rencontrera Eddie Carroll, d'Ottawa, à Montréal, probablement le 28 août. Cette nouvelle a été communiquée par son manager, Jack Allen.

L'offre a été faite par Tommy Gorman, promoteur montréalais, et assure une garantie de \$2,000 au boxeur de Vancouver. Carroll a récemment battu Sonny Jones, également de Vancouver, dans un combat à Toronto.

Les mines prospèrent dans un excellent réseau de routes vicinales

Montréal à 400 milles

Les derniers travaux de la route Mont-Laurier-Senneterre ont été donnés samedi

Les différents secteurs

Québec, 18 (Spécial au Canada). — On sait avec quelle rapidité la région du nord-ouest québécois, la Témiscamingue et l'Abitibi en particulier, se développent depuis deux ou trois ans. Des découvertes minières importantes ont été faites un peu partout, et les sont, pour la plupart, en pleine exploitation, et cette région de notre province est en passe de devenir aussi prospère que la région minière du nord Ontario. De plus, le ministre de la Colonisation a ouvert de vastes régions aux pionniers, d'abord sous la direction de l'honorable J.-E. Perrault, puis sous celle de l'hon. Hector Laferté et de son successeur, l'honorable Irénée Vautrin.

En prenant le portefeuille de la Voirie et des Mines, l'hon. M. Perrault continua à suivre de très près le développement de la région abitibienne. Lorsque les premières découvertes de gisements prometteurs se firent, le ministre s'empressa d'ouvrir des chemins temporaires pour relier les mines aux routes nationales déjà existantes. A mesure que les usines s'élevaient, aux quatre coins de la région, il fallut développer davantage le réseau routier pour satisfaire tous les besoins du transport de matériel et de minerais. Jusqu'à ces dernières années, toutefois, il n'y avait pas possible de suivre avec la route le développement vertigineux de l'exploitation minière. On fit du transport un peu par tous les moyens: bateaux, voitures, tracteurs sur skis et hiver, avions, etc. Depuis une couple d'années, cependant, surtout depuis que les grandes découvertes sont à peu près localisées, le ministre a été à même d'entreprendre la mise en oeuvre d'un programme suivi de construction de chemins miniers. De plus, comme il ne fallait pas laisser le commerce de l'Ontario s'emparer du riche marché de l'Abitibi, le ministre céda aux instances des populations de l'est de la province et commença la construction de la route Mont-Laurier-Senneterre-Roy, qui placera les villes jumelles de Noranda et Roy à 400 milles de Montréal, de sorte que les camions chargés de marchandises qui partiront de Montréal dans la matinée pourront facilement être dans les centres abitibiens au commencement de la soirée.

On construit donc actuellement, en chemins miniers, la route de Roy à Louvicourt, une distance de 80 milles. Cette route rejoint celle de Senneterre dans un sens et Roy dans l'autre, avec accès au nord Ontario et à la route nationale qui conduit à la Sarre, la Reine, etc.

Une route de 45 milles reliera aussi Val d'Or, la nouvelle ville minière, à Amos. Une autre route de 45 milles reliera Amos à la région minière de Malartic.

Dans la nouvelle route Mont-Laurier-Senneterre, qui reliera l'est de la province à l'Abitibi et ouvrira les marchés considérables aux populations marchandes et industrielles de l'est, il y a actuellement 55 milles et la construction dans le nord, vers Senneterre et 35 milles dans la région de Mont-Laurier. De plus, on fait des arrangements, de l'esouchage, enfin, de travail préparatoire à la construction sur une bonne distance entre le lac des Ecorces et le grand Lac Victoria.

Il ne faut pas croire que tous ces travaux seront terminés cette année-ci. Ils sont en cours depuis déjà quelque temps, dans plusieurs cas, et il faudra encore au moins une couple d'années pour les compléter. Il faut avoir visité l'Abitibi et la Témiscamingue pour connaître ce que c'est que de vastes espaces à franchir. Là-bas, lorsque l'on parle de la construction d'une route, ce n'est pas un bout de chemin de dix ou sept milles pour relier deux villages, mais des routes de 50, 60, 100 milles pour relier deux centres importants qui, autrement, n'auraient pas de communications.

Dans un pays appelé à un développement minier et agricole aussi intensif, il faut que le chemin soit très près, s'il ne le précède pas, l'exploitation minière.

Dans ce coin de pays, on construit actuellement une autre route que les habitants espéraient depuis longtemps, celle qui reliera la ville de Témiscamingue à celle de Val-d'Or. Cette ville de Témiscamingue était jusqu'ici absolument isolée et les habitants n'avaient que le train qui passe là une couple de fois par semaine. Avec la nouvelle route, ils auront un débouché vers les régions minières de l'Abitibi, la nouvelle route Mont-Laurier-Senneterre, enfin, avec tous les grands réseaux routiers de la province. Cette route a une longueur de 23 milles. Le contrat pour la construction des derniers treize milles a été accordé hier. La première section sera faite par M. Frank Welter, de Sherbrooke, et la deuxième par M. H.-J. O'Connell, de Montréal.

Comme on le voit, le gouvernement met tout en oeuvre, tant par la colonisation que par son ministère des Mines, pour assurer le développement rapide de cette belle région du nord-ouest québécois, appelée à devenir un des coins les plus riches et des plus prospères de la province de Québec.

RADIOTRONS MARCONI RVC SONT EN VENTE PARTOUT

Navires dans le port

Navire et tonnage	Capitaine	Agence	Amarré à
Cornwallis, 3,352	R. Forbes	C. N. S.S.	Vickers
Mattawin, 4,220	W. Minns	Dempster	hangar 25
C-Conqueror, 3,336	B. W. Lyons	C. N. S.S.	hangar 12
Harpalyce, 2,824	E. A. Park	Whitney	à l'ancre
Elg, 2,330	G. Ramsland	McL. Kennedy	Mackay
Kenbane-Head, 3,269	J. R. Moore	McL. Kennedy	hangar 13
Evanger, 2,327	N. Nymann	County Line	quai 9-S
Cairnesk, 3,015	A. E. Organ	Furness	hangar 4
C-Cruiser, 4,413	J. Faulkner	C. N. S.S.	Vickers
Bessemer-Cy, 3,450	A. J. Shrader	N. Z. S.S.	hangar 45
Kirkpool, 3,012	A. Elliott	Can. Import	quai 10-S
M-Citizen, 3,002	P. Linton	Furness	hangar 16
Langleebrook, 2,546		Reford	quai 30
Lula, 2,819	A. Estham	McL. Kennedy	quai 34
Nyhaug, 2,307	A. Holth	Can. Import	quai 11-S
Irland, 1,928	Sorensen	Furness	quai 23
Cap-Gaspé, 1,768	Fournier	Clarke S.S.	quai 8-S
Montcalm, 2,789	G.W. Busk-Wood	C. P. S.S.	hangar 8
Athena, 3,118	W. Rennie	Reford	hangar 3
Gezina, 1,054	Pelland	Whitney	
Holystone, 3,336	J. P. Barkeas	Mt. Shipping	
Towerdale, 3,421	C. Williamson	Dempster	hangar 26
D-of-Atholl, 11,872	A. H. Hall	C. P. S.S.	hangar 7
Bidwell, 1,000		Furness	quai 105
Rhexenor, 1,000		Cunard	hangar 19

En partance

Navire	Capitaine	Agence	Destination
Bessemer-Cy, 3,450	A. J. Shrader	N. Z. S.S.	461. Portland Me.
Elg, 2,350	J. Ramsland	McL. Kenn.	462. Nagasaki

made por Melchers Distilleries Ltd
Bortholaville

ETTES

Concours

Consols
pour **10¢**
es illustrées

Mint Jake remporte sa cinquième de suite --- Les stakes Travers à Gold Foam

LES SURPRISES NOMBREUSES A DORVAL SAMEDI

Les rendements de la plupart des épreuves sont fort satisfaisants pour la foule

7,000 spectateurs

Mint Jake, appartenant à J. T. Knickerbocker, a causé la surprise à l'ouverture du meeting de la piste Dorval samedi après-midi en comptant sa cinquième victoire consécutive dans le handicap Dorval, vedette la matinée. Dans sa victoire le fils de Sun Brivar et de Dark Polly, a défait Invictor, un autre outsider et Anne L., la grande favorite à argent moins qu'égal, par plus de deux longueurs. Mint Jake a fait une rude opposition à Zekiel et Anne L., la course durant, et conduit avec maestria par Feeney il arriva en trombe dans le dernier huitième de mille pour prendre le commandement et gagner avec facilité. Mint Jake a démontré qu'il était l'un des meilleurs chevaux qui soient parus sur une piste locale cette saison. Il portait une plus lourde pesanture qu'enlève qu'il avait au départ.

Au signal de départ Anne L., partie en tête du peloton suivie de près par Sorcery et Zekiel le suivant de près, tandis que le futur vainqueur se maintenait dans leur sillage en quatrième position. Quand le peloton atteignit le virage ultime Feeney fit appel à sa monture et Mint Jake y répondit par une forte ruche qui le plaça en tête.

Dans le dernier seizième il s'assura une avance d'une longueur sur ses concurrents et sa victoire ne fut plus douteuse. Invictor arriva en trombe dans les dernières foulées battit Anne L., tandis que Sorcery se classait quatrième. Zekiel faiblait dans la dernière courbe et se classa parmi les derniers.

Cette course constituait l'épreuve-vedette de la journée d'ouverture du meeting du Dorval Jockey Club après deux années d'inactivité à Lakeshore. Plus de 7000 amateurs ont, avec enthousiasme, applaudi chacun des vainqueurs de cette journée.

Les courses ont donné lieu à des luttes contestées et plusieurs des vainqueurs ont décroché la palme par une faible marge.

Inscena victorieux
Le handicap Dorval juvénile disputé après l'épreuve-vedette a marqué une facile victoire pour Inscena. Ce dernier, appartenant à Jos Cattarinich, y a facilement battu un contingent de dix autres deux-ans. Ce poulin avait été envoyé ici de Devonshire pour participer à l'épreuve, et a répété ses bonnes performances du passé pour gagner avec une relative aisance. Il a couvert la distance de cinq furlongs en 1:01 4-5. Wedge Lass, appartenant à l'établissement Hanley, a pris le deuxième argent tandis que Tropical Moon devait se contenter de la plus petite part de la bourse.

Une pour Seremba
Quand Forceful remporta la quatrième course il marqua la 1ère victoire depuis assez longtemps pour Frankie Seremba sur une piste locale. Forceful après s'être maintenu dans le sillage du leader, Last Stand, a donné une poussée effective dans le dernier furlong. Last Stand s'est classé deuxième, avec facilité et Lommern terminant. Cette course termina un pari-double d'un rendement de \$28.35 pour \$2.

La première demie du double fut gagnée par Fidele, un outsider dont le rendement a été de \$28 pour \$2. Fidele vint de l'arrière pour battre Immune qui avait mené le bal au cours de presque toute la course. Showman, le premier choix c'est classé en dehors de l'argent.

LES INSCRITS

DORVAL

Première course, \$200 à réclamer, 3 ans et plus, 1 mile 1-2 furlongs. 1. Jean Pittston, 116, 1.20; 2. Wild Laurel, 116, 1.20; 3. Donald M., 116, 1.20; 4. Butterfly, 116, 1.20; 5. Arctic Star, 116, 1.20; 6. Immune, 116, 1.20; 7. Lommern, 116, 1.20; 8. Irish Kid, 116, 1.20; 9. Sexton, 116, 1.20; 10. Lonesome Glory, 116, 1.20.

Deuxième course, \$200 à réclamer, 3 ans et plus, 1 mile 1-2 furlongs. 1. Jean Pittston, 116, 1.20; 2. Wild Laurel, 116, 1.20; 3. Donald M., 116, 1.20; 4. Butterfly, 116, 1.20; 5. Arctic Star, 116, 1.20; 6. Immune, 116, 1.20; 7. Lommern, 116, 1.20; 8. Irish Kid, 116, 1.20; 9. Sexton, 116, 1.20; 10. Lonesome Glory, 116, 1.20.

Troisième course, \$200 à réclamer, 3 ans et plus, 1 mile 1-2 furlongs. 1. Jean Pittston, 116, 1.20; 2. Wild Laurel, 116, 1.20; 3. Donald M., 116, 1.20; 4. Butterfly, 116, 1.20; 5. Arctic Star, 116, 1.20; 6. Immune, 116, 1.20; 7. Lommern, 116, 1.20; 8. Irish Kid, 116, 1.20; 9. Sexton, 116, 1.20; 10. Lonesome Glory, 116, 1.20.

Quatrième course, \$200 à réclamer, 3 ans et plus, 1 mile 1-2 furlongs. 1. Jean Pittston, 116, 1.20; 2. Wild Laurel, 116, 1.20; 3. Donald M., 116, 1.20; 4. Butterfly, 116, 1.20; 5. Arctic Star, 116, 1.20; 6. Immune, 116, 1.20; 7. Lommern, 116, 1.20; 8. Irish Kid, 116, 1.20; 9. Sexton, 116, 1.20; 10. Lonesome Glory, 116, 1.20.

Cinquième course, \$200 à réclamer, 3 ans et plus, 1 mile 1-2 furlongs. 1. Jean Pittston, 116, 1.20; 2. Wild Laurel, 116, 1.20; 3. Donald M., 116, 1.20; 4. Butterfly, 116, 1.20; 5. Arctic Star, 116, 1.20; 6. Immune, 116, 1.20; 7. Lommern, 116, 1.20; 8. Irish Kid, 116, 1.20; 9. Sexton, 116, 1.20; 10. Lonesome Glory, 116, 1.20.

Sixième course, \$200 à réclamer, 3 ans et plus, 1 mile 1-2 furlongs. 1. Jean Pittston, 116, 1.20; 2. Wild Laurel, 116, 1.20; 3. Donald M., 116, 1.20; 4. Butterfly, 116, 1.20; 5. Arctic Star, 116, 1.20; 6. Immune, 116, 1.20; 7. Lommern, 116, 1.20; 8. Irish Kid, 116, 1.20; 9. Sexton, 116, 1.20; 10. Lonesome Glory, 116, 1.20.

Septième course, \$200 à réclamer, 3 ans et plus, 1 mile 1-2 furlongs. 1. Jean Pittston, 116, 1.20; 2. Wild Laurel, 116, 1.20; 3. Donald M., 116, 1.20; 4. Butterfly, 116, 1.20; 5. Arctic Star, 116, 1.20; 6. Immune, 116, 1.20; 7. Lommern, 116, 1.20; 8. Irish Kid, 116, 1.20; 9. Sexton, 116, 1.20; 10. Lonesome Glory, 116, 1.20.

Huitième course, \$200 à réclamer, 3 ans et plus, 1 mile 1-2 furlongs. 1. Jean Pittston, 116, 1.20; 2. Wild Laurel, 116, 1.20; 3. Donald M., 116, 1.20; 4. Butterfly, 116, 1.20; 5. Arctic Star, 116, 1.20; 6. Immune, 116, 1.20; 7. Lommern, 116, 1.20; 8. Irish Kid, 116, 1.20; 9. Sexton, 116, 1.20; 10. Lonesome Glory, 116, 1.20.

Neuvième course, \$200 à réclamer, 3 ans et plus, 1 mile 1-2 furlongs. 1. Jean Pittston, 116, 1.20; 2. Wild Laurel, 116, 1.20; 3. Donald M., 116, 1.20; 4. Butterfly, 116, 1.20; 5. Arctic Star, 116, 1.20; 6. Immune, 116, 1.20; 7. Lommern, 116, 1.20; 8. Irish Kid, 116, 1.20; 9. Sexton, 116, 1.20; 10. Lonesome Glory, 116, 1.20.

Dixième course, \$200 à réclamer, 3 ans et plus, 1 mile 1-2 furlongs. 1. Jean Pittston, 116, 1.20; 2. Wild Laurel, 116, 1.20; 3. Donald M., 116, 1.20; 4. Butterfly, 116, 1.20; 5. Arctic Star, 116, 1.20; 6. Immune, 116, 1.20; 7. Lommern, 116, 1.20; 8. Irish Kid, 116, 1.20; 9. Sexton, 116, 1.20; 10. Lonesome Glory, 116, 1.20.

Onzième course, \$200 à réclamer, 3 ans et plus, 1 mile 1-2 furlongs. 1. Jean Pittston, 116, 1.20; 2. Wild Laurel, 116, 1.20; 3. Donald M., 116, 1.20; 4. Butterfly, 116, 1.20; 5. Arctic Star, 116, 1.20; 6. Immune, 116, 1.20; 7. Lommern, 116, 1.20; 8. Irish Kid, 116, 1.20; 9. Sexton, 116, 1.20; 10. Lonesome Glory, 116, 1.20.

AU HANDICAP INAUGURATION



Mint Jake, le vainqueur du handicap Inauguration à Dorval, samedi, monté par R. (Specs) Feeney, photographié quelques instants après la fin de la course. En bas la fin de l'épreuve dans laquelle le vainqueur triomphe par une bonne marge comme l'indique la photo. (Photo CANADA).

LES CHOIX DE LA JOURNEE

Par LE CHASSEUR

DORVAL

- 1-JEAN PITTSTON, Assyrian Prince, Ville Crest.
- 2-Wild Laurel, Balmwawa, Pending.
- 3-Donald M., Oiseau Noir, Golden Dot.
- 4-Butterfly, Star Player, Wilfred Mac.
- 5-Artic Star, Tee Off, Tomboy.
- 6-IMMUNE, Mint Jake, Sorcery.
- 7-Lommern, Miss Johnston, Ad Astra.

LE MEILLEUR: IMMUNE.

DADE PARK

- 1-Hae Heart, Patti Sing, Barrette.
- 2-Abdel, George, Tombarou.
- 3-Douglas, Peggy, Peggy, Cerreza.
- 4-Sanskrit, Peter, Pumpkin, Our Joe.
- 5-Gay Joe, Leroy, Flint Shot.
- 6-Anna V. L., Paul T., American Prince.
- 7-San Lorenzo, Royal Sport, The Mongol.
- 8-Parade Step, Ocan, Ding Bin.

SARATOGA SPRINGS

- 1-Royal Bird, Inflamm, Clarsdale.
- 2-HUG AIGIN, Noble Spirit, Chinese Indian.
- 3-Vale of Tears, Fair Stein, Nouveau Riche.
- 4-Inferno Lad, Flowery Lady, U. Demon.
- 5-Proxy, Gold Mesh, Faust.
- 6-Zay, Rough Diamond, Below Zero.

LINCOLN FIELDS

- 1-Uncle Fred, Mouse Trap, Geneva Cross.
- 2-Minnie Greenock, Our Carolyne, Calanora.
- 3-No Saint, Lo, Unlawful.
- 4-Gilbert Elston, Pundit, Silent Shot.
- 5-Slim Rosie, Advantage, Whereaway.
- 6-Whisper, Cracker, Interpreter, Triplet.
- 7-Blast, Off Duty, Ned O.

NARRAGANSETT

- 1-Peace Move, Cascarina, More News.
- 2-La Junta White, Narise, San Rafael.
- 3-Alvintour, Merovech, Stock Marquet.
- 4-Postscript, Ima Count, Old Reb.
- 5-Legume, Glyndon Belle, Happy Helen.
- 6-PROHIBITION, Yankee Prince, Rutland.
- 7-Lotta Airs, Brass Monkey, Zevar.
- 8-Flatrock, Appomattox, Zembla.

STAMFORD

- 1-Bubbling Out, Your Flag, Polydeena.
- 2-Little Sargeant (entrée), Heather Rose, Sain Beau.
- 3-Sleaford, Master Bobbie, Crystal Beach.
- 4-Manville, Circulet, Rock Roma.
- 5-Finalist, Spey Crest, Army Game.
- 6-Sir Byron, Flying Heels II, Mustang.
- 7-Bushman, Dark Sini, St-Omer.

LINCOLN FIELDS

- 1-Prince, 116, 1.20; 2-Whisper, 116, 1.20; 3-Butterfly, 116, 1.20; 4-Butterfly, 116, 1.20; 5-Butterfly, 116, 1.20; 6-Butterfly, 116, 1.20; 7-Butterfly, 116, 1.20; 8-Butterfly, 116, 1.20; 9-Butterfly, 116, 1.20; 10-Butterfly, 116, 1.20.

Par G. N. B.

DORVAL

- 1-Wee Toddler 11, Assyrian Prince, Maggie Love.
- 2-Imagale, Balmwawa, Wild Laurel.
- 3-Donald M., Wrackala, Cud Amour.
- 4-Suncircle Trail, Star Player, Charlie Girl.
- 5-Artic Star, Cardamon, Tee Off.
- 6-Mint Jake, Eleusagon, Whitharal.
- 7-Lanadler, Ad Astra, Pepper Prince.
- 8-Irish Kid, Sexton, Lonesome Glory.

STAMFORD

- 1-Dunlins Lad, Port Royal, Tea Gown.
- 2-Heather Rose, Sain Beau, Crowland Lad.
- 3-Sesame, Purple Gold, Sherry Boy.
- 4-Rock Roma, Kings Bounty, Colored Artist.
- 5-Sir Michael, Army Game, Finalist.
- 6-Grand Union, Flying Heels II, Sir Byron.
- 7-Dark Sini, St. Omer, Fair Dawn.

NARRAGANSETT

- 1-Peace Move, Cascarina, Stage Whisper.
- 2-Glitter, Glow, La Junta White, Narise.
- 3-Stock Market, Lady Hocberger, Goldstep.
- 4-Ima Count, Miney Myerson, Gift of Roses.
- 5-Whopper, Barcarole, Legume.
- 6-Transparent, Creston, Prohibition.
- 7-Brass Monkey, Adamite, Lotta Airs.
- 8-Try It, The Potter, By Product.

LINCOLN FIELDS

- 1-Mouse Trap, Torch Maiden, Thistle Res.
- 2-Spear, Minnie Greenock, Our Carolyne.
- 3-Boiling Point, Unlawful, No Saint.
- 4-Hi Nellie, Oriental Miss, Cardamon.
- 5-Bubblesome, Gilbert Elston, Herowin.
- 6-Slim Rosie, Whereaway, Advantage.
- 7-The Break Whipper Cracker, Busy Spair.
- 8-Ned O, Uncommon Gold, Sno-beedo.

SARATOGA SPRINGS

- 1-Time Piece, Royal Bird, Black Scout.
- 2-Hug Again, Pompeius, Dyak.
- 3-Vanderbilt Entry, Deflate, Milled.
- 4-Proxy, Bold Venture, Frank.
- 5-Pomponius, Rough Diamond, Below Zero.
- 6-U. Demon, Ahmed, Inferno Lad.

DADE PARK

- 1-Barrette, Epinel, Hae Heart.
- 2-George, Morning Cry Tombarou.
- 3-Captain Logan, Fair Rochester, Peggy Peggy.
- 4-Our Bud, Anklets, Sanskrit.
- 5-Gold Standard, Flint Shot, Leroy.
- 6-Honest Susan, Oh Dave, Anna V. L.
- 7-Golden X., Royal Sport, The Mongol.
- 8-Go Forth, Parade Step, Ocan.

LE PARI DOUBLE

- AT DORVAL — Fidele et Forceful \$6.00 — \$226.35.
- AT NARRAGANSETT — Tractable et John Werring \$66.10 — \$204.00.
- AT STAMFORD — Hasty Belle et Par ma Violet \$31.50 — \$207.15.
- AT LINCOLN FIELDS — Lady Montrose et Modesto \$7.20 — \$80.60.
- AT DADE PARK — Pawn Ticket et El Bandido \$22.40 — \$101.80.

A 12-1 IL BAT ST BERNARD PAR DEUX LONGUEURS

Piloté par Sylvio Coucci il gagne \$19,675 pour les écuries Stormont

Saratoga, Spring, N.Y. 17. — Gold Foam, envoyé au poteau après qu'O'maha eût été tiré de la liste des inscrites, a couru comme un véritable champion du Travers, la plus vieille course de chevaux au continent. La victoire du coulin des écuries Stormont, fils de Golden Broom et d'Assembley, a causé une véritable surprise chez les quelque 25,000 spectateurs qui avaient envahi la piste de Saratoga samedi après-midi.

Monté par le jockey Sylvio Coucci, Gold Foam, dont la cote était de 12 pour 1, a battu le favori de l'épreuve, St. Bernard, coté à 3 pour 2 chez les parieurs. Les stakes Travers rapportent \$19,675 à l'heure propriétaire du vainqueur.

Gold Foam a couru l'épreuve d'un mille et quart en 2:04 3-5, sur piste rapide. Cette victoire était la seconde de Coucci au cours de la journée. Ce jockey avait piloté à la victoire Brannon, de Mme Charles S. Bromley, dans la course d'ouverture.

Deux longueurs d'arrière Gold Foam suivait St. Bernard, précédant Count Arthur, de Mme John D. Hertz, d'une autre longueur. Suivant ensuite Good Gamble, Skip It, Firethorn, Young Native et Direct Hit.

Les Stakes Spinaway

A la 44e reprise des stakes Spinaway, Forever Yours, des écuries Milk-Way, a remporté la victoire par quatre bonnes longueurs. Coté à 8 pour 1, la pouliche a battu plus loin suivant Tony's Wife, de C. V. Whitney.

Dans l'autre stake au programme, le handicap-steelchase North American, Mme Gladys Whitney a vu son Rhamdoun remporter facilement l'épreuve, après avoir été au poteau coté à 7 pour 10. Ce fut le seul favori à justifier son favoritisme.

High noon, outsider à 40 pour 1, était parmi les gagnants, de même que Bill Farnsworth, dont la cote était de 100 pour 1. Ce cheval s'est classé troisième.

Il y eut un délai de 7 minutes et demie avant la course Travers, par suite de l'étrange conduite de Good Gamble. Ont dû amener le rébarbatif cheval à l'extérieur: il partit sans difficulté.

LES RESULTATS

NARRAGANSETT

Temps clair et piste rapide. Première course, 6 furlongs — 1er Tractable, 114, 1.20; 2-Young, 114, 1.20; 3-Harry, 112, 1.20; 4-Wagner, 112, 1.20; 5-Mary, 112, 1.20; 6-Sandwich, 112, 1.20; 7-112 1-5, Bocassette, General A. Big Hawk, Chiefs Pride, Dash In Morning, Prince Drake, Gold Signet, Lulu.

Deuxième course, 6 furlongs — 1er Time Flight, 97, 1.20; 2-Hanford, 99, 1.20; 3-2ème, 100; 4ème, 100; 5ème, 100; 6ème, 100; 7ème, 100; 8ème, 100; 9ème, 100; 10ème, 100.

Troisième course, 6 furlongs — 1er John Werring, 114, 1.20; 2-112, 1.20; 3-112, 1.20; 4-112, 1.20; 5-112, 1.20; 6-112, 1.20; 7-112, 1.20; 8-112, 1.20; 9-112, 1.20; 10-112, 1.20.

Quatrième course, 6 furlongs — 1er Captain Argo, 114, 1.20; 2-114, 1.20; 3-114, 1.20; 4-114, 1.20; 5-114, 1.20; 6-114, 1.20; 7-114, 1.20; 8-114, 1.20; 9-114, 1.20; 10-114, 1.20.

Cinquième course, 6 furlongs — 1er Sparta, 116, 1.20; 2-116, 1.20; 3-116, 1.20; 4-116, 1.20; 5-116, 1.20; 6-116, 1.20; 7-116, 1.20; 8-116, 1.20; 9-116, 1.20; 10-116, 1.20.

Sixième course, 6 furlongs — 1er Sparta, 116, 1.20; 2-116, 1.20; 3-116, 1.20; 4-116, 1.20; 5-116, 1.20; 6-116, 1.20; 7-116, 1.20; 8-116, 1.20; 9-116, 1.20; 10-116, 1.20.

Septième course, 6 furlongs — 1er Sparta, 116, 1.20; 2-116, 1.20; 3-116, 1.20; 4-116, 1.20; 5-116, 1.20; 6-116, 1.20; 7-116, 1.20; 8-116, 1.20; 9-116, 1.20; 10-116, 1.20.

Huitième course, 6 furlongs — 1er Sparta, 116, 1.20; 2-116, 1.20; 3-116, 1.20; 4-116, 1.20; 5-116, 1.20; 6-116, 1.20; 7-116, 1.20; 8-116, 1.20; 9-116, 1.20; 10-116, 1.20.

Neuvième course, 6 furlongs — 1er Sparta, 116, 1.20; 2-116, 1.20; 3-116, 1.20; 4-116, 1.20; 5-116, 1.20; 6-116, 1.20; 7-116, 1.20; 8-116, 1.20; 9-116, 1.20; 10-116, 1.20.

Dixième course, 6 furlongs — 1er Sparta, 116, 1.20; 2-116, 1.20; 3-116, 1.20; 4-116, 1.20; 5-116, 1.20; 6-116, 1.20; 7-116, 1.20; 8-116, 1.20; 9-116, 1.20; 10-116, 1.20.

Onzième course, 6 furlongs — 1er Sparta, 116, 1.20; 2-116, 1.20; 3-116, 1.20; 4-116, 1.20; 5-116, 1.20; 6-116, 1.20; 7-116, 1.20; 8-116, 1.20; 9-116, 1.20; 10-116, 1.20.

Douzième course, 6 furlongs — 1er Sparta, 116, 1.20; 2-116, 1.20; 3-116, 1.20; 4-116, 1.20; 5-116, 1.20; 6-116, 1.20; 7-116, 1.20; 8-116, 1.20; 9-116, 1.20; 10-116, 1.20.

Treizième course, 6 furlongs — 1er Sparta, 116, 1.20; 2-116, 1.20; 3-116, 1.20; 4-116, 1.20; 5-116, 1.20; 6-116, 1.20; 7-116, 1.20; 8-116, 1.20; 9-116, 1.20; 10-116, 1.20.

Quatorzième course, 6 furlongs — 1er Sparta, 116, 1.20; 2-116, 1.20; 3-116, 1.20; 4-116, 1.20; 5-116, 1.20; 6-116, 1.20; 7-116, 1.20; 8-116, 1.20; 9-116, 1.20; 10-116, 1.20.

Quinzième course, 6 furlongs — 1er Sparta, 116, 1.20; 2-116, 1.20; 3-116, 1.20; 4-116, 1.20; 5-116, 1.20; 6-116, 1.20; 7-116, 1.20; 8-116, 1.20; 9-116, 1.20; 10-116, 1.20.

Seizième course, 6 furlongs — 1er Sparta, 116, 1.20; 2-116, 1.20; 3-116, 1.20; 4-116, 1.20; 5-116, 1.20; 6-116, 1.20; 7-116, 1.20; 8-116, 1.20; 9-116, 1.20; 10-116, 1.20.

Dix-septième course, 6 furlongs — 1er Sparta, 116, 1.20; 2-116, 1.20; 3-116, 1.20; 4-116, 1.20; 5-116, 1.20; 6-116, 1.20; 7-116, 1.20; 8-116, 1.20; 9-116, 1.20; 10-116, 1.20.

Dix-huitième course, 6 furlongs — 1er Sparta, 116, 1.20; 2-116, 1.20; 3-116, 1.20; 4-116, 1.20; 5-116, 1.20; 6-116, 1.20; 7-116, 1.20; 8-116, 1.20; 9-116, 1.20; 10-116, 1.20.

Dix-neuvième course, 6 furlongs — 1er Sparta, 116, 1.20; 2-116, 1.20; 3-116, 1.20; 4-116, 1.20; 5-116, 1.20; 6-116, 1.20; 7-116, 1.20; 8-116, 1.20; 9-116, 1.20; 10-116, 1.20.

Vingtième course, 6 furlongs — 1er Sparta, 116, 1.20; 2-116, 1.20; 3-116, 1.20; 4-116, 1.20; 5-116, 1.20; 6-116, 1.20; 7-116, 1.20; 8-116, 1.20; 9-116, 1.20; 10-116, 1.20.

Vingt-et

LA POLITIQUE

Stevens sert de tremplin au gouvernement national

Le triumvirat fait un effort suprême pour maintenir M. Bennett au pouvoir. — On annonçait dès le 16 mai que M. Stevens fonderait un parti. — Le candidat des "restaurateurs" pratique l'art oratoire au grand désespoir des voisins. — Les tribulations de M. Dupré.

Par Jean Langlois

Nul n'ignore qu'il se fait une campagne formidable en faveur d'un gouvernement national. Une association, connue sous le titre de "Ligue pour un Gouvernement National", a été formée au printemps. On dit que les trois animateurs en sont l'hon. R. D. Bennett, premier ministre du Canada, qui y trouverait un moyen de sauver sa peau, Sir E. W. Beatty, président du C. P. R., qui y trouverait l'amalgamation et l'accomplissement du rêve de l'Etat et Lord Atholstan, qui y trouverait son compte dans la reconnaissance du président du Canadian Pacific, son ami intime.

Nous n'avons pas l'intention d'évoquer les arguments que ces trois puissances de la finance échauffent avec mille précautions pour sauver M. Bennett du triste sort qui l'attend et permettre à M. Beatty de réaliser son monopole ferroviaire. Les arguments

sont absolument les mêmes que ceux que M. Stevens déclame d'une province à l'autre pour faire croire que son canard de bois peut nager par lui-même.

Cette ligue pour un gouvernement national, dans une lettre de propagande distribuée à un petit groupe de personnes vers le milieu du mois de mai, annonce que les électeurs auront à choisir entre quatre partis politiques aux prochaines élections: les deux vieux partis, la C.C.F. et le parti de M. Stevens.

Or, le 16 mai, date où fut expédiée la lettre dont nous parlons, M. Stevens venait de déclarer aux Communes qu'il était conservateur irréductible. Nul ne savait qu'il avait l'intention de fonder un parti et nul ne le prévoyait.

On donc les membres de la Ligue pour un Gouvernement National ont-ils appris que M. Stevens dirigerait un parti aux élections fédérales? Le fait que M. Bennett retardait les élections assez pour permettre à ses propres lieutenants, MM. Cook, Bell, Cartier, Jolicoeur, Houghan, McGuarrie, etc., d'organiser le parti des "restaurateurs" et le fait aussi non moins significatif, que les organisateurs des deux partis travaillent de connivence, laissent les électeurs perplexes et soucieux sur la sincérité du chef des "restaurateurs". Que penser de la "Ligue pour un Gouvernement National"? Nous en reparlerons sous peu et aurons d'autres renseignements très intéressants.

Mais ces pauvres "restaurateurs"... Voici que les gens ont commencé à s'informer s'il est vrai que M. Stevens a l'intention de "partir un petit restaurant" pour chacun de ses partisans.

On rapporte que le seul et unique candidat des "restaurateurs" (on lui décernerait le titre de "restaurateur-en-chef" en reconnaissance de son courage) trouble la paix dans son quartier. Le soir, quand l'ombre s'est étendue sur les rues poussiéreuses de l'est, que les lumières blafardes tremblotent aux coins des rues, que la lune gravit la voie lactée, le seul et unique candidat s'enferme dans sa chambre et se donne des leçons d'art oratoire. L'enthousiasme l'empêche, les gestes brusques entrecroisent les déclarations vibrantes et les voisins, intrigués, se rassemblent et parlent de faire intervenir la police pour que les enfants du quartier puissent dormir en paix.

Les conventions

Les prochaines conventions libérales auront lieu comme suit: Dans Richmond-Wolfe, cet après-midi, à Richmond, sous la présidence de l'honorable Fernand Rinfret.

Dans Berthier-Maskinongé, c'est après-midi, à Louiseville, sous la présidence de l'honorable P.-J. Cardin.

Dans Stanstead, mardi 20 août, à Farncliffe, sous la présidence de l'honorable Fernand Rinfret.

Dans Saint-Denis-Dorion, mercredi 21 août, à 7 h 30, en la salle de l'académie Christophe-Colomb, 6801, rue Christophe-Colomb, sous la présidence de l'honorable Fernand Rinfret.

Dans Saint-Hyacinthe-Bagot, samedi 24 août, à St-Hyacinthe, sous la présidence de l'honorable P.-J. Cardin.

A l'issue de chacune des conventions il y aura des assemblées publiques auxquelles les présidents et les candidats choisis adresseront la parole.

Tribulations de M. Dupré

Les conservateurs de Québec-Ouest ont signifié à M. Maurice Dupré, solliciteur général du Canada, de façon non-équivoque leur mécontentement de ce que M. Pierre Bertrand n'a pas été nommé sénateur et leur intention de ne pas l'appuyer aux prochaines élections.

C'est M. Giroux, le président de l'Association conservatrice du comté de Québec-Ouest, qui a annoncé la bonne nouvelle à M. Dupré il y a déjà plusieurs jours. M. Dupré fit des efforts pour placer M. Bertrand au Sénat, mais M. Bennett fit la courte oreille. Ce fut le Dr Fortin, député de Lévis, qui obtint le fauteuil sénatorial. Alors les conservateurs de Québec-Ouest décidèrent d'abandonner M. Dupré et de le remplacer, comme candidat conservateur, par M. Bertrand.

M. Dupré fit alors les yeux sur le comté du Dr Fortin, le comté de Lévis, où il trouva quelques amis assez complaisants pour lui rédiger

(A suivre à la page 4)

AU TOURNOI FINAL POUR LA COUPE WEBSTER



Samuel après-midi, à l'aérodrome de Montclair Light Aeroplane Club, à Carrièreville, avait lieu le tournoi final pour la Coupe Webster, laquelle est décernée chaque année au meilleur pilote amateur du Canada. Cordon R. McGee, président du Kingston Flying Club, a remporté cette année les honneurs du tournoi: le Fly-lieutenant Roy Foss, du Montclair Light Aeroplane Club, s'est classé deuxième, et Dean Nesbitt, membre du même club, troisième. Sur la photo du haut, on remarque de gauche à droite, M. Henry Prysky, publiciste du Montclair Light Aeroplane Club; Wess Hodgson, de Regina Sask., le plus jeune concurrent au tournoi; et le capitaine Thomas Withall, chef-instructeur du Montclair Light Aeroplane Club. Sur la photo du milieu, Wess Hodgson, en costume d'aviateur, et le Fly-lieutenant E. C. Fullerton, l'un des juges du tournoi. Sur la photo du bas, le pilote E. C. Cox, qui a gagné la Coupe Webster ces trois dernières années, mais qui n'a pas pris part au tournoi samedi. (Photos CANADA)

Nouvelle visite de l'hon. M. Vautrin aux colons du Nord

Mission relative à l'exécution du "plan" Vautrin de colonisation

Plusieurs employés supérieurs

Québec, 17. (Spécial au Canada). — Dans le but de se rendre compte des progrès de la colonisation en Abitibi et dans les centres environnants, l'honorable M. Irénée Vautrin, Ministre de la Colonisation, et député de St-Jacques, a quitté la Vieille Capitale hier soir en compagnie de M. Arthur Authier, député de l'Abitibi, et président de l'Assemblée législative.

Le distingué Ministre de la Colonisation était également accompagné de plusieurs employés supérieurs de son ministère qui iront recueillir certains renseignements sur place pour le bon fonctionnement du plan que l'honorable M. Vautrin faisait approuver à l'occasion du grand congrès de colonisation tenu ici au cours de l'automne dernier.

"Je m'en vais travailler", a déclaré le Ministre de la Colonisation. L'honorable M. Vautrin a refusé de commenter plus longuement cette mission qu'il va remplir tout comme il n'a donné aucune précision quant à la durée de son voyage et à l'itinéraire qu'il suivra dans sa visite des lots de colonisation. Le Ministre a contourné toutes les questions qui lui étaient posées: "Je regrette de ne pouvoir me rendre à votre désir, mais tout ce que j'ai à vous déclarer, c'est que je m'en vais là-bas pour travailler et je pourrai faire un voyage de repes. A mon retour j'aurai peut-être plus de nouvelles à vous communiquer."

Lorsque l'honorable M. Vautrin descendit à la Gare du Palais, quelques minutes avant 9 heures du soir, (heure à laquelle le convoi devait s'ébranler en route vers l'Abitibi) il fut accueilli par un grand nombre d'officiers de son département qui

Accueil des Vétérans belges aux Français

L'Association des Vétérans belges au Canada prie instamment les anciens combattants belges de se rendre à la gare le lundi 19 août au soir pour y accueillir leurs camarades de l'armée française, à leur arrivée de France.

Rassemblement à 6 h. 30 (de l'heure avancée) autour du porte-drapeau des Vétérans belges, en habit de ville, avec décorations, devant la gare Windsor. On rendra les honneurs aux anciens combattants français.

NOUVELLES DE LACHINE

Les Italiens de Ville Saint-Pierre ont célébré hier leur fête patronale d'une manière grandiose. Le matin il y avait, en l'église paroissiale, grand-messe solennelle puis parade à travers les rues de la ville, avec la statue de saint Roch en tête. Le soir il y avait tombola au coin de la cinquième avenue, au terrain de jeux, avec feu d'artifice. M. Marrooni, de Ville Saint-Pierre, était le principal organisateur de cette manifestation.

Nomination
Le chef de police de la Cité de Lachine, M. Georges Durocher, a été nommé directeur de l'Association des chefs de pompiers lors du congrès annuel de cette association, samedi dernier, à Brockville, Ont.

Les quintuplettes font du nudisme

Callander, Ontario, 18. (P.C.). — Quand il fait bien chaud, les quintuplettes font du nudisme. "La chaleur ne torture pas les jumeaux, a dit le docteur Dufco; plus il fait chaud, moins elles portent de vêtements".

Un jeune homme se suicide, rue Arcade

Pris de désespoir, William Middlemiss, se tue d'une balle de revolver

Pris de désespoir, William Middlemiss, âgé de vingt-quatre ans, s'est tué d'une balle de revolver, samedi après-midi, au domicile de son père, 3763, rue Arcade. Un médecin a été mandé d'urgence, mais n'a pu constater la mort. On a transporté le corps à la morgue pour l'enquête du coroner.

Middlemiss, au dire de la police, se trouvait seul à la maison, avec sa sœur et une amie. Soudain, pour une raison inconnue, il se rendit dans sa chambre et, prenant son revolver, se tira une balle de calibre 32 en plein front. Il mourut instantanément.

Le capitaine-détective Pelletier et les sergents détectives Grignon et Dell'Aniello ont fait les constatations d'usage. Middlemiss, on l'a appris, était souvent indiscipliné depuis quelques temps et sujet à des crises de désespoir.

Assemblée ce soir

Il y aura une assemblée libérale ce soir, à 7 heures 30, en la salle des rues Drolet et Cavellier, M. L. Bérubé y parlera de Bennett et son gouvernement.

Toutes les loteries chinoises forcées à fermer leurs portes

TROIS BANDITS VOLENT \$17 A UN GARÇONNET

James Seligman, âgé de quatorze ans, domicilié à 4666, rue DeBullion, a rapporté à la police hier après-midi, vers cinq heures, que trois individus venaient de lui voler la somme de \$17, à l'angle de l'avenue Trans-Island et de la rue Lacombe. Il a déclaré qu'il venait d'encaisser divers montants dus à son frère, propriétaire de la Guarantee Bread Co., 4666, rue DeBullion, quand les trois hommes l'accostèrent et lui demandèrent son argent. Comme il s'y refusait, l'un des individus le fouilla et lui enleva le contenu de ses poches. Les escarpes s'enfuirent ensuite dans un auto qui stationnait à quelque distance. La police fait enquête.

Assemblée des jeunes libéraux mercredi soir

L'assemblée de la section des jeunes de l'Association libérale Saint-Denis-Dorion qui devait avoir lieu ce soir a été remise à mercredi soir 21 août, à 8 heures 15, en la salle située à 5312, rue Papineau. M. J.-A. Francoeur, député de Dorion à l'Assemblée législative y adressera la parole.

La police des moeurs en prend une campagne contre le jeu de hasard

Nombreuses plaintes

Des conseillers municipaux, entre autres, désirent voir fermer ces tripots

Cinquante à Montréal

Les habitués de loteries chinoises en seront quittes pour leurs frais de déplacement, aujourd'hui, et devront retourner à leurs loyers sans avoir pu parier le petit billet jaune, qui rapporte si rarement.

Toutes les loteries chinoises sont fermées aujourd'hui, à la suite d'ordres sévères donnés par la police des moeurs aux tenanciers de ces 50 tripots. Plusieurs échivins se sont plaints en effet que trop d'argent de secours directs va à ces loteries.

Dans certains quartiers les marchands en étaient rendus à vendre le pain à crédit, parce que la ménagère gardait son dix centins pour aller gager chez les "Chinois".

La loterie chinoise est le jeu de hasard dans sa perfection, paraît-il. Elle a l'avantage d'être vieille de 6,000 ans. La légende nous apprend en effet, que ce jeu prit naissance au cours d'une guerre entre mandarins du Nord et du Sud. Les coffres étant vides, un général imagina un moyen pour payer ses soldats, et s'exprimèrent de jouer leur solde en quelques jours.

Dans tous les ports de mer du monde entier, partout où l'on trouve des Chinois, on trouve aussi leurs loteries. Elles fleurissent à Vancouver comme à San Francisco et des millions d'anglais s'emparent de ces billets adoptés à Liverpool.

On sait que la gageure initiale se de 10 sous et que le parieur choisit sa "banque" entre les dix associations qu'il habitude forment le jeu de la "banque". Montréal nous avons les "banques" suivantes: Sen Wai, King Hai, Vancouver, Toronto, Good Luck, Winnipeg, Washington, Vancouver, Ontario, New-York et Paris. Il ne faut pas oublier la "banque de Montréal", resuscitée hier, après avoir fermé ses coffres pendant un mois.

Un pharmacien bien connu du boulevard Saint-Laurent y gagna \$2,500 au milieu de juillet et comme la 15 mille garantie par les actionnaires de \$3,000, la "banque de Montréal" ferma après avoir payé.

Mais les gagnants forment le petit nombre et certains soirs, sur un total de \$225, en billets tous vendus à 10 sous chacun, un tenancier n'eut à payer que la somme de \$180. On peut voir par cet exemple la difficulté de trouver six ou sept numéros.

(Suite page 6)

Six tragédies de l'onde et une mort causée par l'auto

Trois jeunes gens se noient dans le lac Champlain à la Baie Missiquoi

Cadavres repêchés

Un homme se noie dans le port de Montréal, et un autre à Ville LaSalle

Fille tuee

Six tragédies de l'onde et une mort causée par l'auto, tel est le bilan des accidents mortels survenus durant la fin de semaine. La plus terrible tragédie s'est produite sur le lac Champlain, à la Baie Missiquoi, où trois jeunes gens se sont noyés dans quatre pieds et demi d'eau. Un sexagénaire a perdu la vie en se baignant à Ville LaSalle, et son corps n'a pas encore été officiellement identifié.

Une triple tragédie de l'onde est survenue, hier après-midi, à la Baie Missiquoi. Trois jeunes gens qui se promenaient en chaloupe se sont noyés dans quatre pieds et demi d'eau. On a repêché leurs corps peu de temps après, mais on a vainement pratiqué la respiration artificielle pendant une heure.

Les victimes, MM. J.-N.-L. Lafontaine, âgé de 25 ans, domicilié à 6084 rue Saint-Hubert; Jean Morin, âgé de 25 ans, domicilié à 253, rue Principale, à Granby, et Fernand Dussault, âgé de 17 ans, demeurant à Saint-Jean d'Iberville, se promenaient en chaloupe quand l'un d'eux fut saisi d'une crampe et, en se levant, agrippa l'un de ses compagnons et tomba à l'eau avec lui. Le troisième se jeta à l'eau pour le sauver, mais resta à son tour au fond du lac.

Saisi de crampes

Un homme que l'on croit être M. Reed, âgé d'une soixantaine d'années, domicilié à 5470, avenue Western, à Notre-Dame-de-Grâce, s'est noyé dans le fleuve Saint-Laurent, hier après-midi, vers cinq heures, en se baignant dans le bassin de la Montreal Light, Heat and Power Co., à Ville LaSalle. On a repêché son corps deux heures plus tard, mais on a vainement tenté de le ramener.

Le sexagénaire, au dire de la police, avançait dans l'eau jusqu'à vingt-cinq pieds environ du rivage, puis fit un plongeon. Mais, à la grande surprise des autres baigneurs, il ne remonta pas à la surface. On croit qu'il fut saisi de crampes avant de toucher le fond de l'eau et qu'il tenta vainement de remonter. Le chef de police de Ville LaSalle a fait enquête sur les lieux, puis on a conduit le corps à la morgue pour l'enquête du coroner.

Cadavre recherché

Antonio Monette, âgé de 44 ans, domicilié à 3693, rue Drolet, prenait le frais sur les quais, hier après-midi, vers quatre heures, avec un camarade connu sous le nom de "Ptit Blanc", Rhéaume, chômeur, sans domicile fixe. Soudain, à proximité du hangar No 26, Rhéaume dit à son compagnon:

"Tiens, c'est le temps de faire le plongeon. En moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, le malheureux avait enlevé veston et casquette et plongé dans le fleuve. Son compagnon, a-t-on dit, tenta de le retenir et s'agrippa même à sa chemise, mais celle-ci se déchira dans ses mains.

Voyant ses efforts vains, Monette jeta une ceinture de sauvetage à Rhéaume, mais ce dernier, au lieu de la saisir, persista à se tenir la tête à l'eau et disparut bientôt, entraîné par le courant. Le constable George Griffin, attaché à la police du port de Montréal, se rendit sur les lieux

VIOLENT INCENDIE

Les pompiers ont dû mettre une heure de travail pour avoir raison d'un incendie qui a éclaté, hier soir, dans un entrepôt de la Wolland Vale Manufacturing Co., Limited, 4950, rue St-Patrice, et y a causé des dégâts fort considérables. A l'arrivée de nos pompiers, les flammes avaient déjà pris des proportions si inquiétantes, que le chef de district Pressseau demanda aussitôt de l'aide. Le directeur du service des incendies, M. Carson, et les pompiers de trois autres casernes répondirent à l'appel. Personne n'a été blessé au cours de ces manœuvres.

VICTIME DE L'AUTO

Fernand Nowlan, âgé de quatre ans, fils de M. J.-B. Nowlan, rédacteur à l'Illustration, a été frappé par une auto, hier soir, devant la demeure de ses parents, 4409, rue LaSalle. On l'a transporté à l'hôpital Sainte-Justine; il souffre de nombreuses contusions, mais les médecins ont bon espoir de lui sauver la vie.

AUJOURD'HUI des DUPUIS

SOLDE: Toutes nos CHAIRES D'ETE à rabais extraordinaires

C'est l'opportunité qu'il faut saisir. Il vous reste encore plusieurs semaines pour profiter du confort de nos chaises. Commandez de bonne heure aujourd'hui!

BERCEUSES
prix ord. 1.95 1.19
CHACUNE

Carevas de teintes vives. Bois franc vernis. Très confortables.

16 CHAIRES
genre fauteuil romain
prix ord. 2.95 1.59
CHACUNE

Bois naturel non peinturé. Avec bras. Faciles à peindre. Voyez l'économie aujourd'hui!

22 BERCEUSES
sans berceau, chacune
Modèle nouveau, prix ordinaire 1.95. Nuan-
ces vives, construction
solide. 1.25

Fauteuils Plaza
42 seulement, chacune
Modèle des plus populaires. Prix ordinaire 1.50 1.88

Chaises de plage
14 seulement, chacune
Prix ord. 2.98. Appui-
bras et appui-pieds ainsi qu'un pa-
re-soleil 1.99

DUPUIS-nous-
avons (vrayon de soleil)
Plateau 5151, local 202

12 chaises longues
Modèle sans bras. Prix ordinaire 1.00. Chacune 1.89

POUR ENFANTS
Chaises longues valant 79 — 14 seulement; chacune 1.49

DUPUIS FRÈRES
ALBERT DUPUIS, président.
ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

Directeur de funérailles
ARTHUR LANDRY
ENTREPRENEUR DE
POMPES FUNEBRES
Service d'ambulance
528, RUE RACHEL EST
Tél.: Frontenac 8161
Montréal

Épargnez votre argent en achetant au plus grand clos de Bois et Charbon de l'est
Charbon \$4.50 et plus
5,000 cordes Erable
\$8.00 à \$10.00
WILSON FRÈRES
J. Charlebois, prop.
AMherst 7153

HARBOUR
7 2 51

PHARMACIE MONTREAL
LA PLUS GRANDE PHARMACIE DE DETAIL AU MONDE
916, rue Sainte-Catherine est

LIVRAISON JOUR ET NUIT
NOUS AVONS TOUJOURS L'OEIL
OUVERT
NOUS NE DORMONS JAMAIS